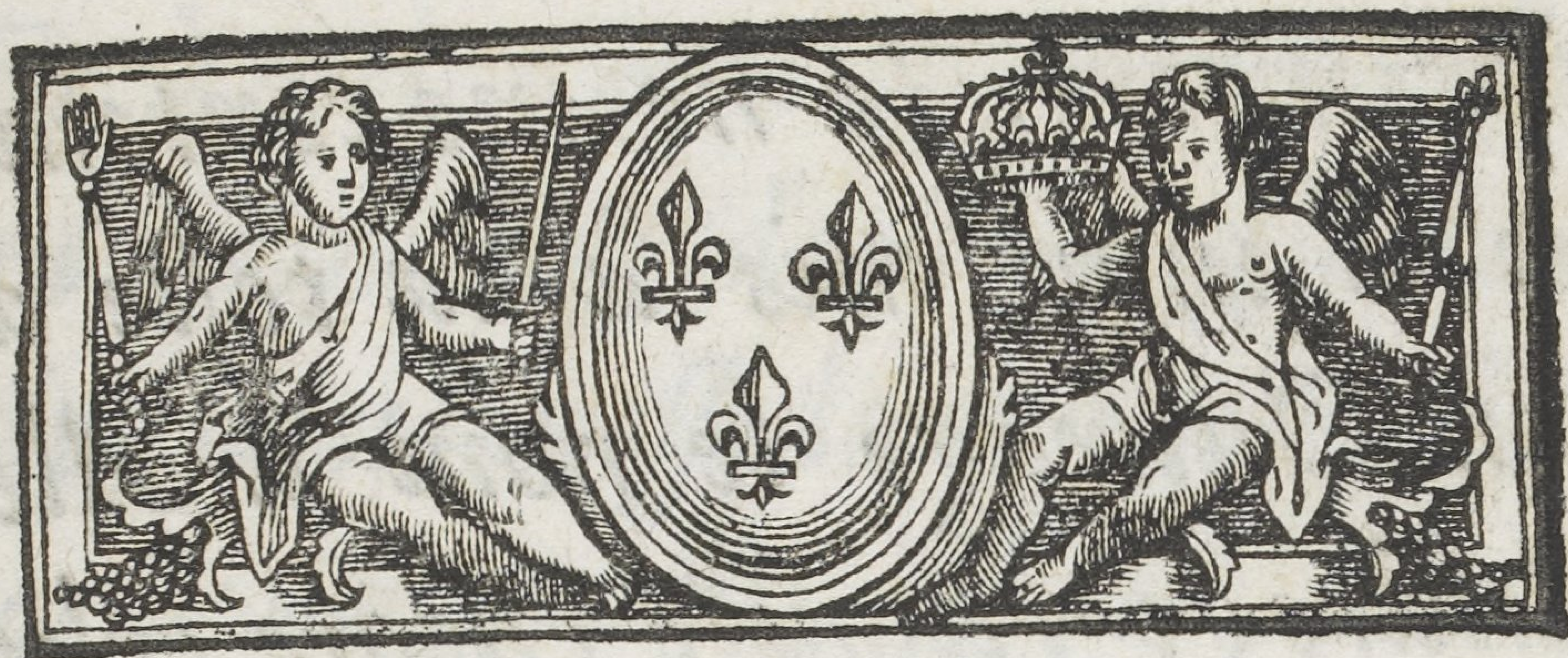
ALEXANDRE LE GRAND.

TRAGEDIE.



A PARIS,
Chez THEODORE GIRARD, dans la Grand' Salle du Palais, du costé de la Cour des Aydes, à l'Enuie.

M. DC. LXVI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



AV ROY.



IRE,

Voicy vne ſeconde entrepriſe qui n'eſt pas moins hardie que

la premiere. Ie ne me contente pas d'auoir mis à la teste de mon Ouurage le nom d'Alexandre, i'y ajoûte encore celuy de Vostre Majesté, c'est à dire que i'assemble tout ce que le Siecle present & les Siecles passez nous peuuent fournir de plus Grand. Mais, SIRE, i'espere que V. M. ne condamnera pas cette seconde hardiesse, comme Elle n'a pas desaprouué la premiere. Quelques efforts que l'on eust faits pour luy défigurer mon Héros, il n'a pas plutost paru deuant Elle, qu'Elle l'a reconnu pour Alexandre.

Et à qui s'en rapportera-t'on, qu'à vn Roy dont la gloire est répanduë aussi loin que celle de ce Conquerant, & deuant qui l'on peut dire que tous les Peuples du Monde se taisent, comme l'Escriture l'a dit d'Alexandre? Ie sçay bien que ce silence est vn silence d'étonnement & d'admiration, que jusques icy la force de vos Armes ne leur a pas tant imposé que celle de vos Vertus. Mais, SIRE, *vostre reputation n'en est pas moins éclatante, pour n'estre point établie sur les embrazemens & sur les ruines;*

Et déja V. M. est arriuée au comble de la Gloire par vn chemin plus nouueau & plus difficile que celuy par où Alexandre y est monté. Il n'est pas extraordinaire de voir vn jeune Homme gagner des Batailles, de le voir mettre le feu par toute la Terre. Il n'est pas impossible que la Jeunesse & la Fortune l'emportent victorieux jusqu'au fonds des Indes. L'Histoire est pleine de jeunes Conquerans. Et l'on sçait auec quelle ardeur V. M. Elle-mesme a cherché les occasions de se signaler dans vn áge où

Alexandre ne faiſoit encore que pleurer pour les Victoires de ſon Pere. Mais Elle me permettra de luy dire que deuant Elle on n'a point veu de Roy, qui à l'âge d'Alexandre ait fait paroiſtre la conduite d'Auguſte, qui ſans s'éloigner preſque du centre de ſon Royaume, ait répandu ſa lumiere juſqu'au bout du Monde, & qui ait commencé ſa Carriere par où les plus grands Princes ont taſché d'acheuer la leur. On a diſputé chez les Anciens, ſi la Fortune n'auoit point eu plus de

part que la Vertu dans les Conqueſtes d'Alexandre. Mais quelle part la Fortune peut-elle prétendre aux Actions d'vn Roy qui ne doit qu'à ſes ſeuls Conſeils l'eſtat floriſſant de ſon Royaume, & qui n'a beſoin que de Luy-meſme pour ſe rendre redoutable à toute l'Europe? Mais, SIRE, *ie ne ſonge pas qu'en voulant loüer V. M. ie m'engage dans vne Carriere trop vaſte & trop difficile. Il faut auparauant m'eſſayer encore ſur quelques autres Héros de l'Antiquité: Et ie préuoy qu'à meſure que ie prendray*

de nouuelles forces, V. M. se couurira Elle-mesme d'vne gloire toute nouuelle; que nous la reuerrons peut-estre à la teste d'vne Armée acheuer la Comparaison qu'on peut faire d'Elle & d'Alexandre, & ajoûter le titre de Conquerant à celuy du plus sage Roy de la Terre. Ce sera alors que vos Sujets deuront consacrer toutes leurs veilles au recit de tant de grandes Actions, & ne pas souffrir que V. M ait lieu de se plaindre comme Alexandre, qu'Elle n'a eû personne de son temps qui pût laisser à la Pos-

terité la memoire de ses Vertus. Je n'espere pas estre assez heureux pour me distinguer par le merite de mes Ouurages ; mais ie sçay bien que ie me signaleray au moins par le zele & la profonde véneration auec laquelle ie suis,

SIRE,

DE VOSTRE MAIESTE',

Le tres-humble, tres-obeïssant, & tres-fidelle Seruiteur & Sujet,

RACINE.



PREFACE.

IE ne rapporteray point icy ce que l'Histoire dit de Porus, il faudroit copier tout le huitiéme Liure de Quinte-Curse; & ie m'engageray moins encore à faire vne exacte Apologie de tous les endroits qu'on a voulu combattre dans ma Piece. Ie n'ay pas pretendu donner au Public vn Ouurage parfait. Ie me fais trop de justice pour auoir osé me

flater de cette esperance. Auec quelque succez que l'on ait representé mon Alexandre, & quoy que les premieres Personnes de la Terre, & les Alexandres de nostre Siecle, se soient hautement declarez pour luy, ie ne me laisse point éblouïr par ces illustres Approbations. Ie veux croire qu'ils ont voulu encourager vn jeune Homme, & m'exciter à faire encore mieux dans la suite. Mais i'auouë que quelque défiance que i'eusse de moy-mesme, ie n'ay pû m'empécher de conceuoir quelque opinion de ma Tragedie, quand i'ay veu la peine que se sont donnée de certaines gens pour

pour la décrier. On ne fait point tant de brigues contre vn Ouurage qu'on n'estime pas. On se contente de ne le plus voir quand on l'a veu vne fois, & on le laisse tomber de luy-mesme, sans daigner seulement contribuër à sa chute. Cependant i'ay eû le plaisir de voir plus de six fois de suite à ma Piece le visage de ses Censeurs. Ils n'ont pas craint de s'exposer si souuent à entendre vne chose qui leur déplaisoit. Ils ont prodigué liberalement leur temps & leurs peines pour la venir critiquer, sans conter les chagrins que leur ont peut-estre coustez les applaudissemens que leur

presence n'a pas empesché le Public de me donner. Ce n'est pas, comme i'ay déja dit, que ie croye ma Piece sans defauts. On sçait auec quelle déference i'ay écouté les Auis sinceres de mes veritables Amis, & l'on verra mesme que i'ay profité en quelques endroits des conseils que i'en ay receus. Mais ie n'aurois iamais fait, si ie m'arrestois aux subtilitez de quelques Critiques qui pretendent assujettir le goust du Public aux dégousts d'vn Esprit malade, qui vont au Theatre auec vn ferme dessein de n'y point prendre de plaisir, & qui croyent prouuer à tous les Spectateurs par vn branlement

de teste, & par des grimaces affectées, qu'ils ont étudié à fonds la Poëtique d'Aristote.

En effet, que répondrois-je à ces Critiques qui condamnent jusques au Titre de ma Tragedie, & qui ne veulent pas que ie l'appelle Alexandre, quoy qu'Alexandre en fasse la principale Action, & que le veritable Sujet de la Piece ne soit autre chose que la generosité de ce Conquerant? Ils disent que ie fais Porus plus grand qu'Alexandre. Et en quoy paroist-il plus grand? Alexandre n'est-il pas toûjours le Vainqueur? Il ne se contente pas de vaincre Porus par la force

de ſes armes, il triomphe de ſa fierté meſme, par la genero-ſité qu'il fait paroiſtre en luy rendant ſes Eſtats. Ils trouuent étrange qu'Alexandre apres a-uoir gagné la Bataille, ne retour-ne pas à la teſte de ſon Armée, & qu'il s'entretienne auec ſa Maiſtreſſe, au lieu d'aller com-battre vn petit nombre de deſeſ-perez qui ne cherchent qu'à pe-rir. Cependant ſi l'on en croit vn des plus grands Capitaines de ce temps, Epheſtion n'a pas dû s'y trouuer luy-meſme. Ils ne peuuent ſouffrir qu'Epheſtion faſſe le Recit de la Mort de Ta-xile en preſence de Porus, parce que ce Recit eſt trop à l'auan-

tage de ce Prince. Mais ils ne considerent pas que l'on ne blâme les loüanges que l'on donne à vne Personne en sa presence, que quand elles peuuent estre suspectes de flatterie, & qu'elles font vn effet tout contraire quand elles partent de la bouche d'vn Ennemy, & que celuy qu'on loüë est dans le malheur. Cela s'appelle rendre justice à la Vertu, & la respecter méme dans les fers. Il me semble que cette conduite répond assez bien à l'idée que les Historiens nous donnent du Fauory d'Alexandre. Mais au moins, disent-ils, il deuroit épargner la patience de son Maistre, & ne pas tant

vanter deuant luy la valeur de ſon Ennemy. Ceux qui tiennent ce langage, ont ſans doute oublié que Porus vient d'eſtre défait par Alexandre, & que les loüanges qu'on donne au Vaincu, retournent à la gloire du Vainqueur. Ie ne répons rien à ceux qui blâment Alexandre de rétablir Porus en preſence de Cleophile. C'eſt aſſez pour moy que ce qui paſſe pour vne faute aupres de ces Eſprits qui n'ont lû l'Hiſtoire que dans les Romans, & qui croyent qu'vn Heros ne doit iamais faire vn pas ſans la permiſſion de ſa Maiſtreſſe, a receu des loüanges de ceux qui eſtant eux-meſmes de

grands Heros, ont droict de juger de la vertu de leurs pareils. Enfin la plus importante Objection que l'on me faſſe, c'eſt que mon ſujet eſt trop ſimple & trop ſterile. Ie ne repreſente point à ces Critiques le gouſt de l'Antiquité. Ie voy bien qu'ils le connoiſſent mediocrement. Mais dequoy ſe plaignent-ils, ſi toutes mes Scenes ſont bien remplies, ſi elles ſont liées neceſſairement les vnes auec les autres, ſi tous mes Acteurs ne viennent point ſur le Theatre, que l'on ne ſçache la raiſon qui les y fait venir, & ſi auec peu d'incidens & peu de matiere, i'ay eſté aſſez heureux pour faire

vne Piece qui les a peut-eſtre attachez malgré eux depuis le commencement juſqu'à la fin? Mais ce qui me conſole, c'eſt de voir mes Cenſeurs s'accorder ſi mal enſemble. Les vns diſent que Taxile n'eſt pas aſſez honneſte homme, les autres qu'il ne merite point ſa perte. Les vns ſoûtiennent qu'Alexandre n'eſt pas aſſez amoureux, les autres me reprochent qu'il ne vient ſur le Theatre, que pour parler d'amour. Ainſi ie n'ay pas beſoin que mes Amis ſe mettent en peine de me juſtifier. Ie n'ay qu'à renuoyer mes Ennemis à mes Ennemis, & ie me repoſe ſur eux de la defenſe d'vne Piece

qu'ils attaquent en ſi mauuaiſe intelligence, & auec des ſentimens ſi oppoſez.





Extrait du Priuilege du Roy.

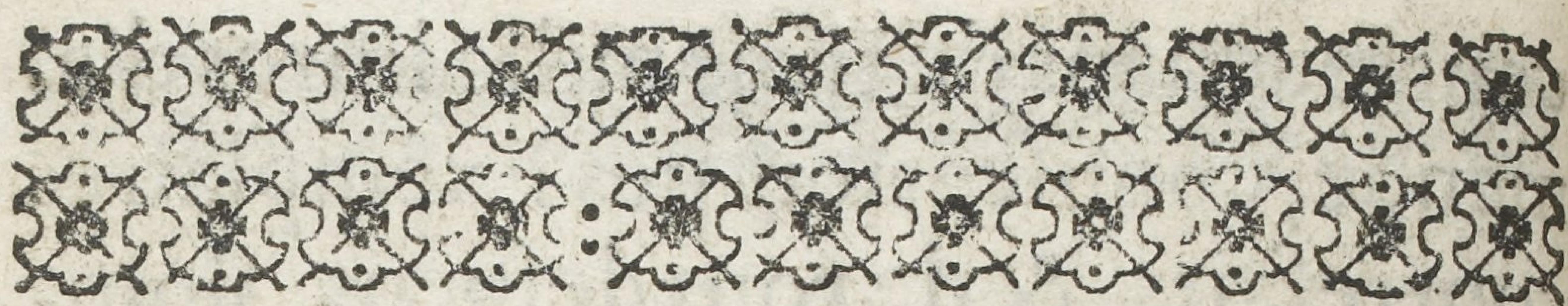
PAr Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 30. jour de Decembre 1665 Signé, Par le Roy en ſon Conſeil, DEMALON : Il eſt permis à IEAN RACINE, de faire imprimer, vendre & debiter, par tel Libraire & Imprimeur qu'il voudra choiſir, vne Piece de Theatre de ſa compoſition, intitulée, *Alexandre le Grand, Tragedie*, & ce durant le temps & eſpace de cinq années entieres & accomplies, à commencer du jour que ladite Piece ſera acheuée d'imprimer pour la premiere fois : Et defenſes ſont faites à tous autres Libraires & Imprimeurs, de l'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter, ſans le conſentement de l'Expoſant, ou de ceux qui auront droict de luy, à peine aux

contreuenans de trois mille liures d'amende, confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de tous deſpens, dommages & intereſts, ainſi que plus au long il eſt porté par ledit Priuilege.

Regiſtré ſur le Liure de la Communauté, ſuiuant l'Arreſt de la Cour de Parlement. Fait à Paris le 7. Ianuier 1666. Signé, S. PIGET, Syndic.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 13. Ianvier 1666.

Ledit Sieur RACINE a fait transport de ſon Priuilege à Pierre Traboüillet & Theodore Girard, pour en joüir ſuiuant l'accord fait entre eux.



ACTEVRS.

ALEXANDRE.

PORVS,
TAXILE, } Rois dans les Indes.

AXIANE, Reyne d'vne autre partie des Indes.

CLEOPHILE, Sœur de Taxile.

EPHESTION.

La Scene est sur le bord de l'Hydaspe, dans le Camp de Taxile.



ALEXANDRE LE GRAND.

TRAGEDIE.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

TAXILE, CLEOPHILE.

CLEOPHILE.

QVOY, vous allez combattre vn Roy dont la puissance
Semble forcer le Ciel à prendre sa défense,
Sous qui toute l'Asie a veu tomber ses Rois,
Et qui tient la Fortune attachée à ses Loix?

Mon Frere, ouurez les yeux pour cõnoistre Alexandre,
Voyez de toutes parts les Trônes mis en cendre,
Les Peuples asseruis, & les Rois enchaisnez,
Et préuenez les maux qui les ont entraisnez.

TAXILE.

Voulez-vous que frappé d'vne crainte si basse,
Ie presente la teste au joug qui nous menasse,
Et que i'entende dire aux Peuples Indiens,
Que i'ay forgé moy-mesme & leurs fers & les miens!
Quitteray-je Porus, trahiray-je ces Princes
Que rassemble le soin d'affranchir nos Prouinces,
Et qui sans balancer sur vn si noble choix,
Sçauront également viure ou mourir en Rois?
En voyez-vous vn seul, qui sans rien entreprendre
Se laisse terrasser au seul nom d'Alexandre,
Et le croyant déja Maistre de l'Vniuers,
Aille jusqu'en son camp luy demander des fers?
Loin de s'épouuanter à l'aspect de sa gloire,
Ils l'attaqueront mesme au sein de la Victoire.
Et vous voulez, ma Sœur, que Taxile aujourd'huy,
Tout prest à le combattre implore son appuy.

CLEOPHILE.

Aussi n'est-ce qu'à vous que ce Prince s'adresse,
Pour vostre amitié seule Alexandre s'empresse;
Quand la foudre s'allume & s'appreste à partir,
Il s'efforce en secret de vous en garantir.

TAXILE.

Pourquoy suis-je le seul que son courroux ménage?
De tous ceux que l'Hydaspe oppose à son courage,

Ay-je merité ſeul ſon indigne pitié?
Ne peut-il à Porus offrir ſon amitié?
Ah! ſans doute il luy croit l'ame trop genereuſe
Pour écouter iamais vne offre ſi honteuſe,
Il cherche vne vertu qui luy reſiſte moins,
Et peut-eſtre il me croit plus digne de ſes ſoins.

CLEOPHILE.

Dites, ſans l'accuſer de chercher vn Eſclaue,
Que de ſes Ennemis il vous croit le plus braue,
Et qu'en vous arrachant les armes de la main,
Il ſe promet du reſte vn triomphe certain.
Son choix à voſtre nom n'imprime point de taches,
Son Amitié n'eſt point le partage des lâches;
Quoy qu'il bruſle de voir tout l'Vniuers ſoûmis,
On ne voit point d'Eſclaue au rang de ſes Amis.
Ah! ſi ſon amitié peut ſoüiller voſtre gloire,
Que ne m'épargniez-vous vne tache ſi noire?
Vous connoiſſez les ſoins qu'il me rend tous les jours,
Il ne tenoit qu'à vous d'en arreſter le cours.
Vous me voyez icy Maiſtreſſe de ſon ame,
Cent meſſages ſecrets m'aſſurent de ſa flame;
Pour venir juſqu'à moy ſes ſoûpirs embraſez
Se font jour au trauers de deux Camps oppoſez.
Mes yeux de leur conqueſte ont-ils fait vn myſtere?
Viſtes-vous ſes ſoûpirs d'vn regard de colere?
Et lors que deuant vous ils ſe ſont preſentez,
Iamais comme Ennemis les auez-vous traittez?
Au lieu de le haïr, au lieu de m'y contraindre,
De mon trop de rigueur ie vous ay veu vous plaindre,
Vous m'auez engagée à ſouffrir ſon Amour,
Et peut-eſtre, mon Frere, à l'aimer à mon tour.

TAXILE.

Vous pouuez, ſans rougir du pouuoir de vos charmes,
Forcer ce grand Guerrier à vous rendre les armes;
Et ſans que voſtre cœur doiue s'en alarmer,
Le Vainqueur de l'Aſie a pû vous deſarmer.
Mais l'Eſtat aujourd'huy ſuiura ma deſtinée,
Ie tiens auec mon ſort ſa fortune enchaiſnée,
Et quoy que vos conſeils taſchent de me fléchir,
Ie dois demeurer libre afin de l'affranchir;
Ie ſçais l'inquietude où ce deſſein vous liure;
Mais cõme vous, ma Sœur, i'ay mon amour à ſuiure.
Les beaux yeux d'Axiane, ennemis de la Paix,
Contre voſtre Alexandre arment tous leurs attraits.
Reyne de tous les cœurs, elle met tout en armes,
Pour cette liberté que détruiſent ſes charmes,
Elle rougit des fers qu'on apporte en ces lieux,
Et n'y ſçauroit ſouffrir de tyrans que ſes yeux.
Il faut ſeruir, ma Sœur, leur illuſtre colere,
Il faut aller....

CLEOPHILE.

Hé bien, perdez-vous pour leur plaire,
De ces Tyrans ſi chers ſuiuez l'arreſt fatal,
Seruez les, ou pluſtoſt ſeruez voſtre Riual.
De vos propres lauriers ſouffrez qu'on le couronne,
Combattez pour Porus, Axiane l'ordonne,
Et par de beaux exploits, appuyant ſa rigueur,
Aſſeurez à Porus l'Empire de ſon cœur.

TAXILE.

Ah! ma Sœur, croyez-vous que Porus....

CLEOPHILE.

Mais vous mesme,
Doutez vous en effet qu'Axiane ne l'aime?
Quoy ne voyez-vous pas, auec quelle chaleur,
L'Ingrate à vos yeux mesme étale sa valeur?
Quelque braue qu'on soit, si nous la voulons croire,
Ce n'est qu'autour de luy que vole la Victoire;
Vous formeriez sans luy d'inutiles desseins,
La lib rté de l'Inde est toute entre ses mains.
Sans luy déja nos murs seroient reduits en cendre,
D'vn seul de ses regards il peut vaincre Alexandre.
Elle se fait vn Dieu de ce Prince charmant,
Et vous doutez encor qu'elle en fasse vn Amant?

TAXILE.

Ie taschois d'en douter, cruelle Cleophile.
Helas! dans son erreur affermissez Taxile.
Pourquoy luy peignez-vous cet objet odieux?
Si vous l'aimez, aidez-e à démentir ses yeux.
Dites-luy qu'Axiane est vne Beauté fiere,
Telle à tous les Mortels qu'elle est à vostre Frere,
Flattez de quelque espoir...

CLEOPHILE.

Esperez, i'y consens,
Mais n'esperez plus rien de vos soins impuissans.
Pourquoy dans les combats chercher vne Conqueste,
Qu'à vous liurer luy-mesme Alexandre s'appreste?
Ce n'est pas contre luy qu'il la faut disputer,
Porus est l'Ennemy qui pretend vous l'oster.
Pour ne vanter que luy, l'injuste Renommée
Semble oublier les noms du reste de l'Armée,

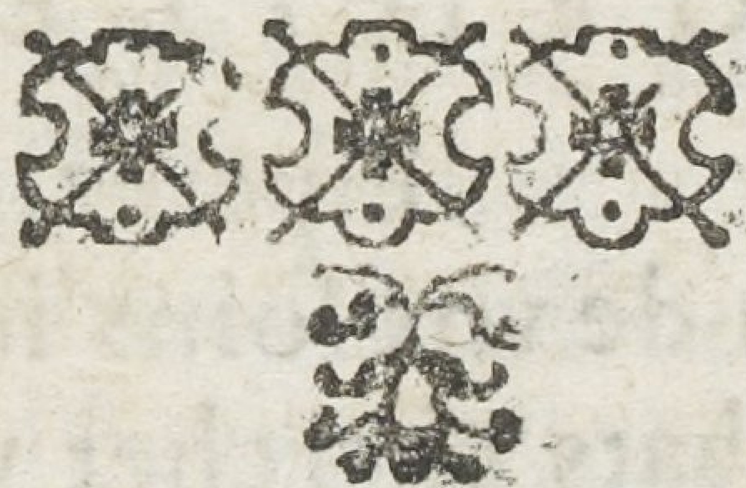
Quoy qu'on fasse, luy seul en rauit tout l'éclat,
Et comme ses Sujets il vous mene au combat.
Ah! si ce nom vous plaist, si vous cherchez à l'estre,
Les Grecs, & les Persans vous enseignent vn Maistre,
Vous trouuerez cent Rois compagnons de vos fers,
Porus y viendra mesme auec tout l'Vniuers.
Mais Alexandre enfin ne vous tend point de chaisnes,
Il laisse à vostre front ces marques souueraines,
Qu'vn orgueilleux Riual ose icy dédaigner.
Porus vous fait seruir, il vous fera regner.
Au lieu que de Porus vous estes la victime,
Vous serez.... Mais voicy ce Riual magnanime.

TAXILE.

Ah, ma Sœur, ie me trouble, & mon cœur alarmé,
En voyant mon Riual, me dit qu'il est aimé.

CLEOPHILE.

Le tẽps vous presse. Adieu. C'est à vous de vous rendre
L'Esclaue de Porus, ou l'Amy d'Alexandre.





SCENE II.

PORVS, TAXILE.

PORVS.

SEigneur, ou ie me trompe, ou nos fiers Ennemis
Feront moins de progrez qu'ils ne s'estoiẽt promis.
Nos Chefs & nos Soldats bruslans d'impatience,
Font lire sur leur front vne masle asseurance;
Ils s'animent l'vn l'autre, & nos moindres Guerriers
Se promettent déja des moissons de Lauriers.
I'ay veu de rang en rang cette ardeur répanduë,
Par des cris genereux éclater à ma veuë:
Ils se plaignent, qu'au lieu d'éprouuer leur grãd cœur,
L'oisiueté d'vn Camp consume leur vigueur.
Laisserons nous languir tant d'illustres courages?
Nostre Ennemy, Seigneur, cherche ses auantages,
Il se sent foible encore, & pour nous retenir
Ephestion demande à nous entretenir.
Et par de vains discours...

TAXILE.

Seigneur, il faut l'entendre,
Nous ignorons encor ce que veut Alexandre,
Peut-estre est-ce la Paix qu'il nous veut presenter.

PORVS.

La Paix! Ah de sa main pourriez-vous l'accepter?

Hé quoy? nous l'aurõs veu par tãt d'horribles guerres,
Troubler le calme heureux dõt joüissoient nos terres,
Et le fer à la main enrrer dans nos Estats,
Pour attaquer des Rois qui ne l'offençoient pas?
Nous l'aurons veu piller des Prouinces entieres,
Du sang de nos Sujets faire enfler nos Riuieres,
Et quand le Ciel s'appreste à nous l'abandonner,
I'attendray qu'vn Tyran daigne nous pardonner?

TAXILE.

Ne dites point, Seigneur, que le Ciel l'abandonne,
D'vn soin toûiours égal sa faueur l'enuironne:
Vn Roy qui fait trembler tant d'Estats sous ses lois,
N'est pas vn Ennemy que méprisent les Rois.

PORVS.

Loin de le mépriser i'admire son courage,
Ie rens à sa valeur vn legitime hommage.
Mais ie veux à mon tour meriter les tribus
Que ie me sens forcé de rendre à ses Vertus.
Oüy ie consens qu'au Ciel on éleue Alexandre;
Mais si ie puis, Seigneur, ie l'en feray décendre,
Et i'iray l'attaquer jusques sur les Autels
Qne luy dresse en tremblant le reste des Mortels;
C'est ainsi qu'Alexandre estima tous ces Princes,
Dont sa valeur pourtant a conquis les Prouinces.
Si son cœur dans l'Asie eust montré quelque effroy,
Darius en mourant l'auroit-il veu son Roy?

TAXILE.

Seigneur, si Darius auoit sceu se connaistre,
Il regneroit encore où regne vn autre Maistre.

Cependant cet orgueil qui causa son trépas
Auoit vn fondement que vos mépris n'ont pas.
La valeur d'Alexandre à peine estoit connuë,
Ce Foudre estoit encore enfermé dans la nuë.
Dans vn calme profond Darius endormy,
A peine connoissoit vn si foible Ennemy.
Il le connut bientost, & son ame étonnée
De tout ce grand pouuoir se vit abandonnée,
Il se vit terrassé d'vn bras victorieux,
Et la foudre en tombant luy fit ouurir les yeux.

PORVS.

Mais encore à quel prix croyez-vous qu'Alexandre
Mette l'indigne Paix dont il veut vous surprendre?
Demandez-le, Seigneur, à cent Peuples diuers,
Que cette Paix trompeuse a jettez dans ses fers.
Non, ne nous flattons point, sa douceur nous outrage,
Toûjours son Amitié traisne vn long Esclauage,
En vain on prétendroit n'obeïr qu'à demy,
Si l'on n'est son Esclaue, on est son Ennemy.

TAXILE.

Seigneur, sans se montrer lasche ny temeraire,
De quelque vain hommage on peut le satisfaire.
Flattons par des respects ce Prince ambitieux,
Que son boüillant orgueil appelle en d'autres lieux.
C'est vn Torrent qui passe, & dont la violence
Sur tout ce qui l'arreste exerce sa puissance,
Qui grossy du débris de cent Peuples diuers,
Veut du bruit de son Cours remplir tout l'Vniuers.
N'attirons point sur nous les effets de sa rage,
D'vn fauorable accueil honorons son passage,

Et luy cedant des droicts que nous reprendrons bien,
Rendons luy des deuoirs qui ne nous coustent rien.

PORVS.

Qui ne nous coustent rien, Seigneur ? L'osez-vous croire?
Conteray-je pour rien la perte de ma gloire?
Vostre Empire, & le mien seroient trop achetez,
S'ils coustoient à Porus les moindres laschetez.
Mais croyez-vous qu'vn Prince enflé de tant d'audace,
De son passage icy ne laissast point de trace?
Combien de Rois brisez à ce funeste écueil,
Ne regnent plus qu'autant qu'il plaist à son orgueil?
Nos Couronnes d'abord deuenant ses Conquestes,
Tant que nous regnerions flotteroient sur nos testes,
Et nos Sceptres en proye à ses moindres dédains,
Dés qu'il auroit parlé tomberoient de nos mains.
Ne dites point qu'il court de Prouince en Prouince,
Iamais de ses liens il ne dégage vn Prince,
Et pour mieux asseruir les Peuples sous ses lois,
Souuent dans la poussiere il leur cherche des Rois.
Mais ces indignes soins touchent peu mon courage,
Vostre seul interest m'inspire ce langage,
Porus n'a point de part dans tout cet entretien,
Et quand la Gloire parle il n'écoute plus rien.

TAXILE.

I'écoute comme vous ce que l'honneur m'inspire,
Seigneur, mais il m'engage à sauuer mon Empire.

PORVS.

Si vous voulez sauuer l'vn & l'autre aujourd'huy,
Preuenons Alexandre, & marchons contre luy.

TAXILE.

L'audace & le mépris sont d'infidelles guides.

PORVS.

La honte suit de prés les courages timides.

TAXILE.

Le Peuple aime les Rois qui sçauent l'épargner.

PORVS.

Il estime encor plus ceux qui sçauent regner.

TAXILE.

Ces conseils ne plairont qu'à des ames hautaines.

PORVS.

Ils plairont à des Rois, & peut-estre à des Reynes.

TAXILE.

La Reyne, à vous oüir, n'a des yeux que pour vous.

PORVS.

Vn Esclaue est pour elle vn Objet de couroux.

TAXILE.

Vostre fierté, Seigneur, s'accorde auec la sienne.

PORVS.

I'aime la Gloire; Et c'est tout ce qu'aime la Reyne.

TAXILE.

Son cœur vous est acquis.

PORVS.

I'empescheray du moins
Qu'aucun Maistre étranger ne l'enleue à mes soins.

TAXILE.

Mais enfin croyez-vous que l'Amour vous ordonne
D'exposer auec vous son Peuple & sa Personne?
Non, non, sans vous flater, auoüez qu'en ce jour
Vous suiuez vostre haine, & non pas vostre amour.

PORVS.

Hé bien, ie l'auoüeray, que ma juste colere
Aime la Guerre autant que la Paix vous est chere,
I'auoüeray que brûlant d'vne noble chaleur,
Ie vais contre Alexandre éprouuer ma valeur.
Du bruit de ses exploits mon ame importunée,
Attend depuis long-temps cette heureuse journée.
La jalouse fierté que son nom m'inspiroit,
M'auoit déja rendu son Ennemy secret.
Mon cœur dans les transports de cette jalousie,
Le voyoit à regret occupé dans l'Asie;
Ie l'attirois icy par des vœux si puissans,
Que ie portois enuie au bonheur des Persans:

Et

Et maintenant encor, s'il trompoit mon courage,
Pour sortir de ces lieux, s'il cherchoit vn passage,
Vous me verriez moy-méme armé pour l'arrester,
Luy refuser la Paix qu'il nous veut présenter.

TAXILE.

Oüy, sans doute, vne ardeur si haute & si constante,
Vous promet dans l'Histoire vne place éclatante;
Et sous ce grand dessein dûssiez-vous succomber,
Au moins c'est auec bruit qu'on vous verra tomber.
La Reyne vient. Adieu. Vantez luy vostre zele,
Découurez cet orgueil qui vous rend digne d'elle.
Pour moy, ie troublerois vn si noble entretien,
Et vos cœurs rougiroient des foiblesses du mien.



SCENE III.

PORVS, AXIANE.

AXIANE.

QVoy, Taxile me fuit? Quelle cause impréueuë?....

PORVS.

Il fait bien de cacher sa honte à vostre veuë;
Et puis qu'il n'ose plus s'exposer aux hazards,
De quel front pourroit-il soûtenir vos regards?
Mais quittôs-le, Madame, & puis qu'il veut se rendre,
Laissons-le auec sa Sœur adorer Alexandre.

Retirons-nous d'vn Camp, où l'encens à la main,
Le fidelle Taxile attend son Souuerain.

AXIANE.

Mais, Seigneur, que dit-il?

PORVS.

Il en fait trop paraistre.
Cet Esclaue déja m'ose vanter son Maistre,
Il veut que ie le serue....

AXIANE.

Ah! sans vous emporter,
Souffrez que mes efforts tâchent de l'arrester.
Ses soûpirs, malgré moy, m'assûrent qu'il m'adore.
Quoy qu'il en soit, souffrez que ie luy parle encore,
Et ne le forçons point, par ce cruel mépris,
D'acheuer vn dessein qu'il peut n'auoir pas pris.

PORVS.

Hé quoy, vous en doutez? & vostre ame s'assûre
Sur la foy d'vn Amant infidelle, & parjure,
Qui veut à son Tyran vous liurer aujourd'huy,
Et croit en vous donnant, vous obtenir de luy?
Hé bien, Madame, aidez-le à vous trahir vous-méme,
Il vous peut arracher à mon amour extréme;
Mais il ne peut m'oster, par ses efforts jaloux,
La gloire de combattre & de mourir pour vous.

AXIANE.

Et vous croyez qu'apres vne telle insolence,
Mon amitié, Seigneur, seroit sa récompense?

Vous croyez que mon cœur s'engageant sous sa loy,
Ie souscrirois au don qu'on luy feroit de moy?
Pouuez-vous, sans rougir, m'accuser d'vn tel crime?
Ay-je fait pour ce Prince éclater tant d'estime?
Entre Taxile & vous, s'il falloit prononcer,
Seigneur, le croyez-vous, qu'on me vist balancer?
Sçay-je pas que Taxile est vne Ame incertaine,
Que l'Amour le retient quand la crainte l'entraisne?
Sçay-je pas que sans moy sa timide valeur
Succomberoit bientost aux ruses de sa Sœur?
Vous sçauez qu'Alexandre en fit sa Prisonniere,
Et qu'enfin cette Sœur retourna vers son Frere;
Mais ie connus bientost qu'elle auoit entrepris,
De l'arrester au piege où son cœur estoit pris.

PORVS.

Et vous pouuez encor demeurer aupres d'elle?
Que n'abandonnez-vous cette Sœur criminelle?
Pourquoy par tant de soins voulez-vous épargner
Vn Prince....

AXIANE.

C'est pour vous que ie le veux gagner.
Vous verray-je accablé du soin de nos Prouinces,
Attaquer seul vn Roy vainqueur de tant de Princes?
Mon cœur dans vn Riual vous cherche vn Défenseur,
Qui combatte Alexandre en dépit de sa Sœur.
Que n'auez-vous pour moy cette ardeur empressée?
Mais d'vn soin si commun vostre Ame est peu blessée;
Pourueu que ce grand cœur périsse noblement,
Ce qui suiura sa mort le touche foiblement.
Vous me voulez liurer sans secours, sans azile,
Au courroux d'Alexandre, à l'amour de Taxile,

Qui me traittant bientost en ſuperbe Vainqueur,
Pour prix de voſtre mort demandera mon cœur.
Hé bien, Seigneur, allez. Contentez voſtre enuie,
Combattez, oubliez le ſoin de voſtre vie.
Oubliez que le Ciel fauorable à vos vœux,
Vous préparoit peut-eſtre vn ſort aſſez heureux.
Peut-eſtre qu'à ſon tour Axiane charmée,
Alloit...Mais non, Seigneur, courez vers voſtre Armée;
Vn ſi long entretien vous ſeroit ennuyeux,
Et c'eſt vous retenir trop long-temps en ces lieux.

PORVS.

Ah! Madame, arreſtez, & connoiſſez ma flâme,
Ordonnez de mes jours, diſpoſez de mon ame,
La Gloire y peut beaucoup, ie ne m'en cache pas,
Mais que n'y peuuent point tant de diuins appas!
Ie ne vous diray point que pour vaincre Alexandre,
Vos Soldats & les miens alloient tout entreprendre;
Que c'eſtoit pour Porus vn bonheur ſans égal,
D'en triompher tout ſeul aux yeux de ſon Riual.
Ie ne vous dis plus rien. Parlez en Souueraine,
Mon cœur met à vos pieds & ſa gloire, & ſa haine.

AXIANE.

Ne craignez rien ; ce cœur qui veut bien m'obeïr,
N'eſt pas entre des mains qui le puiſſent trahir.
Non, ie ne prétens pas, jalouſe de ſa gloire,
Arreſter vn Héros qui court à la Victoire.
Contre vn fier Ennemy précipitez vos pas,
Mais de vos Alliez ne vous ſéparez pas.
Ménagez les, Seigneur, & d'vne ame tranquile
Laiſſez agir mes ſoins ſur l'eſprit de Taxile,

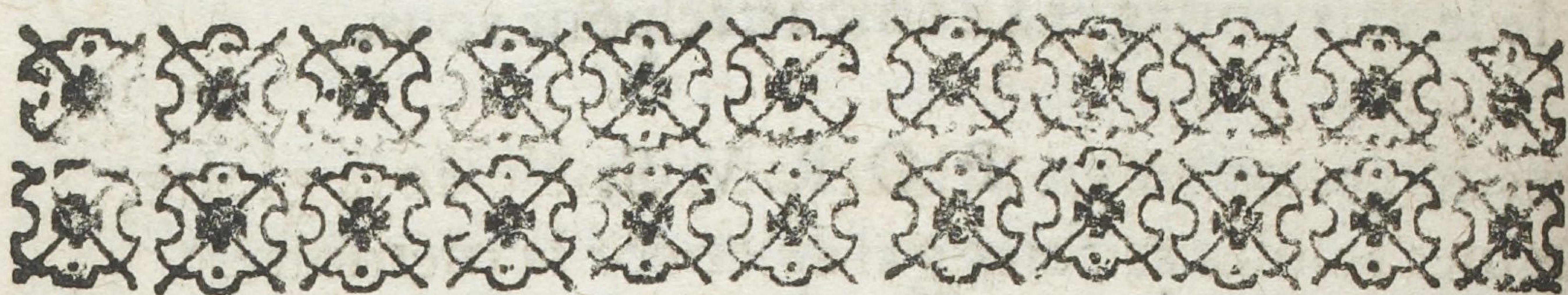
Montrez en ſa faueur des ſentimens plus doux,
Ie le vais engager à combattre pour vous.

PORVS.

Hé bien, Madame, allez, i'y conſens auec joye;
Voyons Epheſtion, puis qu'il faut qu'on le voye.
Mais ſans perdre l'eſpoir de le ſuiure de pres,
I'attens Epheſtion, & le combat apres.

Fin du Premier Acte.





ACTE II.

SCENE PREMIERE.

CLEOPHILE, EPHESTION.

EPHESTION.


VY, tandis que vos Rois déliberent ensemble,
Et que tout se prépare au Conseil qui s'assemble,
Madame, permettez que ie vous parle aussy
Des secrettes raisons qui m'ameinent icy.
Fidelle Confident du beau feu de mon Maistre,
Souffrez que ie l'explique aux yeux qui l'ont fait naistre,
Et que pour ce Héros, i'ose vous demander
Le repos qu'à vos Rois il veut bien accorder.
Apres tant de soûpirs, que faut-il qu'il espere?
Attendez-vous encore apres l'aueu d'vn Frere?
Voulez-vous que son cœur, incertain & confus,
Ne se donne iamais sans craindre vos refus?
Faut-il mettre à vos pieds le reste de la Terre?
Faut-il donner la Paix? faut-il faire la Guerre?
Prononcez. Alexandre est tout prest d'y courir,
Ou pour vous meriter, ou pour vous conquerir.

CLEOPHILE.

Puis-je croire qu'vn Prince, au comble de sa gloire,
De mes foibles attraits garde encor la memoire?
Que traisnant apres luy la Victoire & l'effroy,
Il se puisse abaisser à soûpirer pour moy?
Des Captifs comme luy brisent bientost leur chaisne,
A de plus hauts desseins la Gloire les entraisne,
Et l'Amour dans leurs cœurs interrompu, troublé,
Sous le faix des Lauriers est bientost accablé.
Tandis que ce Héros me tint sa Prisonniere,
I'ay pû toucher son cœur d'vne atteinte legere;
Mais ie pense, Seigneur, qu'en rompant mes liens,
Alexandre à son tour brisa bientost les siens.

EPHESTION.

Ah ! si vous l'auiez veu brûlant d'impatience,
Conter les tristes jours d'vne si longue absence,
Vous sçauriez que l'Amour précipitant ses pas,
Il ne cherchoit que vous en courant aux combats.
C'est pourvousqu'on l'a veu, vainqueur de tãt de Prin-
D'vn cours impétueux, trauerser vos Prouinces, [ces,
Et briser en passant, sous l'effort de ses coups,
Tout ce qui l'empeschoit de s'approcher de vous.
On voit en mesme chãp vos Drapeaux & les nostres,
De ses retranchemens il découure les vostres;
Mais apres tant d'exploits, ce timide Vainqueur,
Craint qu'il ne soit encor bien loin de vostre cœur.
Que luy sert de courir de contrée en contrée,
S'il faut que de ce cœur vous luy fermiez l'entrée?
Si pour ne point répondre à de sinceres vœux,
Vous cherchez chaque jour à douter de ses feux?
Si vostre esprit armé de mille défiances....

CLEOPHILE.

Hélas! de tels soupçons sont de foibles défenses;
Et nos cœurs se formant mille soins superflus,
Doutent toûjours du bien qu'ils souhaitent le plus;
Oüy, puis que ce Héros veut que i'ouure mon ame,
I'écoute auec plaisir le recit de sa flâme;
Ie craignois que le temps n'en eust borné le cours;
Ie souhaite qu'il m'aime, & qu'il m'aime toûjours.
Ie dis plus. Quand son bras força nostre Frontiere;
Et dans les murs d'Omphis m'arresta Prisonniere,
Mon cœur qui le voyoit Maistre de l'Vniuers,
Se consoloit déja de languir dans ses fers;
Et loin de murmurer contre vn Destin si rude,
Il s'en fit, ie l'auouë, vne douce habitude,
Et de sa liberté perdant le souuenir,
Mesme en la demandant, craignoit de l'obtenir.
Iugez si mon retour me doit combler de joye.
Mais tout couuert de sang, veut-il que ie le voye?
Est-ce comme Ennemy qu'il se vient présenter,
Et ne me cherche-t'il que pour me tourmenter?

EPHESTION.

Non, Madame, vaincu du pouuoir de vos charmes,
Il suspend aujourd'huy la terreur de ses armes.
Il présente la Paix à des Rois aueuglez,
Et retire la main qui les eust accablez.
Il craint que la Victoire à ses vœux trop facile,
Ne conduise ses coups dans le sein de Taxile;
Son courage sensible à vos justes douleurs,
Ne veut point de lauriers arrosez de vos pleurs.
Fauorisez les soins où son amour l'engage,
Exemptez sa valeur d'vn si triste auantage,

Et disposez des Rois qu'épargne son courroux,
A receuoir vn bien qu'ils ne doiuent qu'à vous.

CLEOPHILE.

N'en doutez point, Seigneur, mon ame inquietée,
D'vne crainte si juste est sans cesse agitée;
Ie tremble pour mon Frere, & crains que son trépas,
D'vn Ennemy si cher n'ensanglante le bras.
Mais en vain ie m'oppose à l'ardeur qui l'enflame,
Axiane & Porus tyrannisent son ame;
Les charmes d'vne Reyne, & l'exemple d'vn Roy,
Dés que ie veux parler, s'éleuent contre moy.
Que n'ay-je point à craindre en ce desordre extréme?
Ie crains pour luy, ie crains pour Alexandre méme;
Ie sçais qu'en l'attaquant, cent Rois se sont perdus,
Ie sçais tout ses exploits, mais ie connois Porus.
Nos Peuples qu'on a veus triomphans à sa suite,
Repousser les efforts du Persan & du Scythe,
Et tout fiers des lauriers dont il les a chargez,
Vaincront à son exemple, ou périront vengez.
Et ie crains.. ..

EPHESTION.

Ah! quittez vne crainte si vaine,
Laissez courir Porus où son malheur l'entraisne;
Que l'Inde en sa faueur arme tous ses Estats,
Et que le seul Taxile en détourne ses pas.
Mais les voicy.

CLEOPHILE.

Seigneur, acheuez vostre ouurage,
Par vos sages conseils dissipez cet orage;
Ou s'il faut qu'il éclate, au moins souuenez-vous
De le faire tomber sur d'autres que sur nous.



SCENE II.

PORVS, TAXILE, EPHESTION.

EPHESTION.

AVant que le Combat qui menaſſe vos teſtes,
Mette tous vos Eſtats au rang de nos Conqueſtes,
Alexandre veut bien differer ſes Exploits,
Et vous offrir la Paix pour la derniere fois.
Vos Peuples préuenus de l'eſpoir qui vous flate,
Prétendoient arreſter le Vainqueur de l'Euphrate;
Mais l'Hydaſpe malgré tant d'Eſcadrons épars,
Voit enfin ſur ſes bords floter nos Etendars.
Vous les verriez plantez juſques ſur vos tranchées,
Et de ſang & de morts vos Campagnes jonchées,
Si ce Héros couuert de tant d'autres Lauriers,
N'euſt luy-méme arreſté l'ardeur de nos Guerriers.
Il ne vient point icy, ſoüillé du ſang des Princes,
D'vn triomphe barbare effrayer vos Prouinces,
Et cherchant à briller d'vne triſte ſplendeur,
Sur le tombeau des Rois éleuer ſa Grandeur.
Mais vous-mémes trõpez d'vn vain eſpoir de gloire,
N'allez point dans ſes bras irriter la Victoire,
Et lors que ſon courroux demeure ſuſpendu,
Princes, contentez-vous de l'auoir attendu.
Ne differez point tant à luy rendre l'hommage,
Que vos cœurs, malgré vous, rendent à ſon courage;
Et reçeuant l'appuy que vous offre ſon bras,
D'vn ſi grand Défenſeur honorez vos Eſtats.

Voila ce qu'vn grãd Roy veut bien vous faire entẽdre,
Prest à quitter le fer, & prest à le reprendre.
Vous sçauez son dessein. Choisissez aujourd'huy,
Si vous voulez tout perdre, ou tenir tout de luy.

TAXILE.

Seigneur, ne croyez point qu'vne haine barbare
Nous fasse méconnoistre vne vertu si rare,
Et que dans leur orgueil, nos Peuples affermis,
Veüillent malgré vous-méme estre vos Ennemis.
Nous rendons ce qu'on doit aux illustres exemples,
Vous adorez des Dieux qui nous doiuent leurs tẽples,
Des Héros qui chez vous passoient pour des Mortels,
En venant parmy nous, ont trouué des Autels.
Mais en vain l'on prétend chez des Peuples si braues,
Au lieu d'Adorateurs, se faire des Esclaues,
Croyez-moy, quelque éclat qui les puisse toucher,
Ils refusent l'encens qu'on leur veut arracher.
Assez d'autres Estats deuenus vos Conquestes,
Sous le joug d'Alexandre ont veu ployer leurs testes:
Apres tant de Sujets à ses armes soûmis,
N'est-il pas temps, Seigneur, qu'il cherche des Amis?
Tout ce Peuple captif, qui trẽble au nom d'vn Maistre,
Soûtient mal vn pouuoir qui ne fait que de naistre;
Pour secoüer le joug, les yeux toûjours ouuerts,
Vostre Empire n'est plein que d'Ennemis couuerts.
Le Bactrien conquis, reprend son Diadéme,
Vos fers trop étendus se relâchent d'eux-méme,
Et déja dans leur cœur les Scythes mutinez,
Vont sortir de la chaisne, où vous nous destinez.
Essayez, en prenant nostre amitié pour gage,
Ce que peut vne Foy qu'aucun serment n'engage;
Laissez vn Peuple au moins qui puisse quelquefois
Applaudir sans contrainte au bruit de vos exploits.

Ie reçois à ce prix l'amitié d'Alexandre.
Et ie l'attens déja, comme vn Roy doit attendre
Vn Héros dont la Gloire accompagne les pas,
Qui peut tout sur mon cœur, & rien sur mes Estats.

PORVS.

Ie croyois, quand l'Hydaspe assemblant ses Prouinces,
Au secours de ses bords fit voler tous ses Princes,
Qu'il n'auoit auec moy, dans des desseins si grands,
Engagé que des Rois ennemis des Tyrans.
Mais puis qu'vn Roy flatant la main qui nous menace,
Parmy ses Alliez brigue vne indigne place,
Ie soûtiendray ma gloire, & répondant en Roy,
Ie vais parler icy pour la Reyne & pour moy.
Que vient chercher icy le Roy qui vous enuoye?
Quel est ce grand secours que son bras nous octroye?
De quel front ose-t'il prendre sous son appuy,
Des Peuples qui n'ont point d'autre Ennemy que luy?
Auant que sa fureur rauageast tout le Monde,
L'Inde se reposoit dans vne Paix profonde;
Et si quelques Voisins en troubloient les douceurs,
Il portoit dans son sein d'assez bons Défenseurs.
Pourquoy nous attaquer? Par quelle barbarie
A-t'on de vostre Maistre excité la furie?
Vit-on iamais chez luy nos Peuples en courroux
Desoler vn Païs inconnu parmy nous?
Faut-il que tant d'Estats, de Deserts, de Riuieres,
Soient entre nous & luy d'impuissantes barrieres?
Et ne sçauroit-on viure au bout de l'Vniuers,
Sans connoistre son nom, & le poids de ses fers?
Quelle étrange valeur! qui ne cherchant qu'à nuire,
Embrase tout, si-tost qu'elle commence à luire,
Qui n'a que son orgueil pour regle & pour raison,
Qui veut que l'Vniuers ne soit qu'vne Prison,

Et que Maistre absolu de tous tant que nous sommes,
Ses Esclaues en nombre égalent tous les hommes.
Plus d'Estats, plus de Roys. Ses sacrileges mains
Dessous vn mesme joug rangent tous les humains.
Dans son auide orgueil ie sçais qu'il nous deuore.
De tant de Souuerains nous seuls regnons encore.
Mais que dis-je nous seuls? Il ne reste que moy,
Où l'on découure encor les vestiges d'vn Roy.
Mais c'est pour mon courage vne illustre matiere,
Ie voy d'vn œil content trembler la Terre entiere,
Afin que par moy seul les Mortels secourus
S'ils sont libres, le soient de la main de Porus,
Et qu'on dise par tout dans vne paix profonde;
Alexandre vainqueur eust domté tout le Monde,
Mais vn Roy l'attendoit au bout de l'Vniuers,
Par qui le Monde entier a veu briser ses fers.

EPHESTION.

Vôtre projet du moins nous marque vn grãd courage;
Mais, Seigneur, c'est bien tard s'opposer à l'orage.
Si le Monde panchant n'a plus que cét appuy
Ie le plains, & vous plains vous mesme autant que luy.
Ie ne vous retiens point. Marchez contre mõ Maistre.
Ie voudrois seulemẽt qu'on vous l'eust fait cõnaistre,
Et que la Renommée eust voulu par pitié
De ses Exploits au moins vous conter la moitié.
Vous verriez....

PORVS.

Que verrois-je? Et que pourrois-je apprendre
Qui m'abaisse si fort au dessous d'Alexandre?
Seroit-ce sans effort les Persans subjuguez,
Et vos bras tant de fois de meurtres fatiguez?
Quelle gloire en effet d'accabler la foiblesse
D'vn Roy déja vaincu par sa propre mollesse,

D'vn Peuple ſans vigueur & preſque inanimé,
Qui gemiſſoit ſous l'or dont il eſtoit armé,
Et qui tombant en foule, au lieu de ſe défendre,
N'oppoſoit que des morts au grand cœur d'Alexãdre?
Tout le reſte ébloüy de ſes moindres exploits
Sont venus à genoux luy demander des loix,
Et leur crainte écoutant ie ne ſçais quels Oracles
Ils n'õt pas crû qu'vn Dieu pût trouuer des obſtacles.
Mais nous, qui d'vn autre œil jugeons des Cõquerans,
Nous ſçauons que les Dieux ne ſont pas des Tyrans,
Et de quelque façon qu'vn Eſclaue le nomme,
Le Fils de Iuppiter paſſe icy pour vn homme.
Nous n'allons point de fleurs parfumer ſon chemin,
Il nous trouue par tout les armes à la main.
Il voit à chaque pas arreſter ſes Conqueſtes.
Vn ſeul Rocher icy luy couſte plus de teſtes,
Plus de ſoins, plus d'aſſauts, & preſque plus de temps
Que n'en couſte à ſon bras l'Empire des Perſans.
Ennemis du repos qui perdit ces Infames,
L'or qui naiſt ſous nos pas, ne corrõp point nos ames.
La Gloire eſt le ſeul bien qui nous puiſſe tenter,
Et le ſeul que mon cœur cherche à luy diſputer.
C'eſt elle....

EPHESTION *en ſe leuant.*

Et c'eſt auſſi ce que cherche Alexandre.
A de moindres objets ſon cœur ne peut deſcendre.
C'eſt-ce qui l'arrachant du ſein de ſes Eſtats,
Au troſne de Cyrus luy fit porter ſes pas,
Et du plus ferme Empire ébranlant les Colonnes,
Attaquer, conquerir, & rendre les Couronnes.
Et puiſque voſtre orgueil oſe luy diſputer
La gloire du pardon qu'il vous fait préſenter,
Vos yeux dés aujourd'huy témoins de ſa Victoire,
Verront de quelle ardeur il combat pour la Gloire,

Bien-tost le fer en main vous le verrez marcher.

PORVS.

Allez donc, je l'attens, ou ie le vais chercher.



SCENE III.

PORVS, TAXILE.

TAXILE.

QVoy voulez-vous au gré de vostre impatience...

PORVS.

Non, ie ne prétens point troubler vostre alliance.
Ephestion aigry seulement contre moy,
De vos soûmissions rendra conte à son Roy.
Les troupes d'Axiane à me suiure engagées
Attendent le combat sous mes drapeaux rangées,
De son trosne & du mien ie soûtiendray l'éclat.
Et vous serez, Seigneur, le juge du combat.
A moins que vostre cœur animé d'vn beau zele
De ses noueaux Amis n'embrasse la querelle.





SCENE IV.

AXIANE, PORVS, TAXILE.

AXIANE. *à Taxile.*

AH! que dit-on de vous, Seigneur? Nos Ennemis
Vous content hautement au rang de leurs Amis,
Ils se vantent déja qu'vn Roy qui les respecte....

TAXILE.

La foy d'vn Ennemy doit estre vn peu suspecte,
Madame, auec le temps ils me connoistront mieux.

AXIANE.

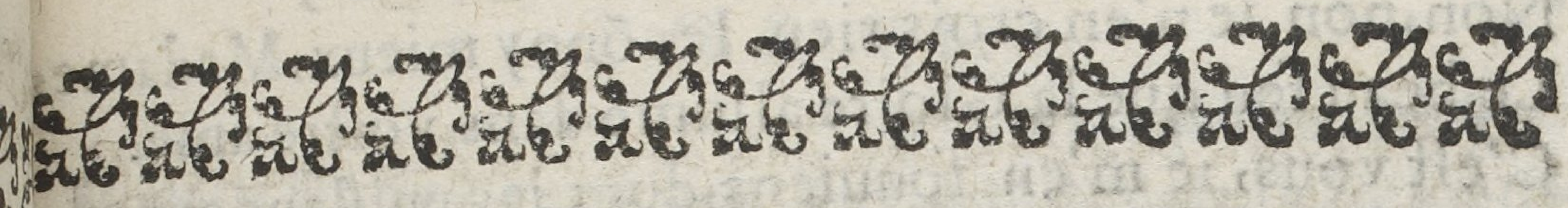
Démentez-donc, Seigneur ce bruit injurieux,
De ceux qui l'ont semé confondez l'insolence.
Allez comme Porus les forcer au silence,
Et leur faire sentir par vn juste courroux,
Qu'ils n'ont point d'ennemy plus funeste que vous.

TAXILE.

Madame, ie m'en vais disposer mon armée.
Escoutez moins ce bruit qui vous tient allarmée.
Porus fait son deuoir, & ie feray le mien.







SCENE V.

AXIANE, PORVS.

AXIANE.

Cette sombre froideur ne m'en dit pourtant rien,
Lasche, & ce n'est point là pour me le faire croire,
La démarche d'vn Roy qui court à la Victoire.
Il n'en faut plus douter. Et nous sommes trahis.
Il immole à sa Sœur sa gloire & son païs,
Et sa haine, Seigneur, qui cherche à vous abbattre
Attend pour éclater que vous alliez combattre.
O dieux !

PORVS.

Son changement me dérobe vn appuy,
Que ie connoissois trop pour m'assurer sur luy.
Mes yeux sans se troubler ont veû son inconstance.
Ie craignois beaucoup plus sa molle resistance.
Vn Traistre en nous quittant pour cõplaire à sa sœur,
Nous affoiblit bien moins qu'vn lasche Défenseur.

AXIANE.

Et cependant, Seigneur, qu'allez-vous entreprendre?
Vous marchez sans conter les forces d'Alexandre.
Et courant presque seul au deuant de leurs coups,
Contre tant d'Ennemis vous n'opposez que vous.

PORVS.

Hé quoy? Voudriez-vous qu'à l'exẽple d'vn Traistre,
Ma frayeur conspirast à vous donner vn Maistre?
Que Porus dans vn camp se laissant arrester,
Refusast le combat qu'il vient de presenter?

Non, non, ie n'en crois rien. Ie cõnoy mieux, Madame,
Le beau feu que la Gloire allume dans vostre ame.
C'est vous, ie m'en souuiens, dont les puissans appas,
Excitoiẽt tous nos Roys, les traisnoient aux combats,
Et de qui la fierté refusant de se rendre
Ne vouloir pour Amãt qu'vn vainqueur d'Alexandre.
Il faut vaincre, & j'y cours, bien moins pour éuiter
Le titre de Captif, qne pour le meriter.
Oüy, Madame, ie vais dans l'ardeur qui m'entraisne
Victorieux ou mort meriter vostre chaisne.
Et puisque mes soûpirs s'expliquoient vainement
A ce cœur que la Gloire occupe seulement,
Ie m'en vais par l'éclat qu'vne Victoire donne
Attacher de si prés la Gloire à ma Personne,
Que ie pourray peut-estre amener vostre cœur,
De l'amour de la Gloire à l'Amour du Vainqueur.

AXIANE.

Hé bien, Seigneur, allez. Taxile aura peut-estre
Des sujets dans son camp plus braues que leur Maistre,
Ie vais les exciter par vn dernier effort,
Apres dans vostre Camp j'attendray vostre sort.
Ne vous informez point de l'estat de mon ame.
Triomphez & viuez.

PORVS.

Qu'attendez-vous, Madame?
Pourquoy dés ce moment ne puis-je pas sçauoir
Si mes triste soûpirs ont pû vous émouuoir?
Voulez-vous (car le sort, adorable Axiane,
A ne vous plus reuoir peut-estre me condamne)
Voulez-vous qu'en mourant ce cœur infortuné
Ignore à quelle gloire il estoit destiné?
Parlez.

AXIANE.

Que vous diray-je?

PORVS.

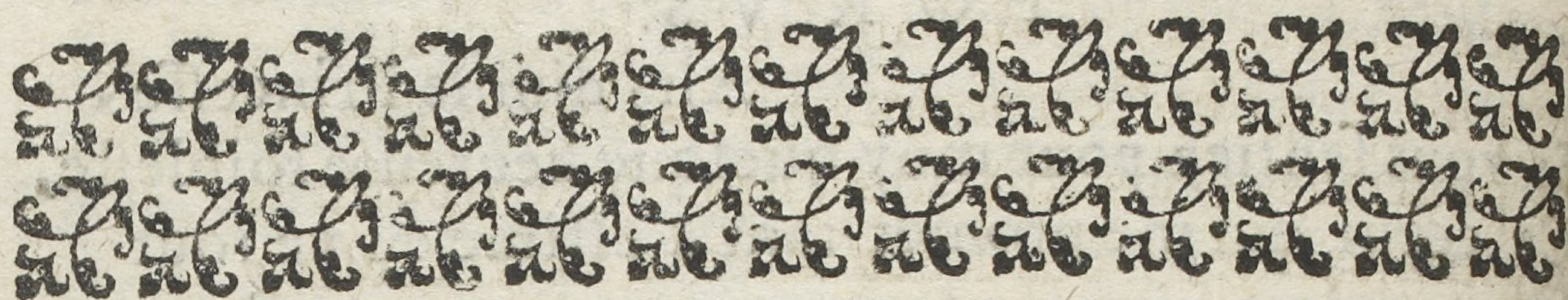
Ah, diuine Princesse,
Si vous sentiez pour moy quelque heureuse foiblesse,
Ce cœur qui me promet tant d'estime en ce iour
Me pourroit bien encor promettre vn peu d'amour.
Contre tant de soûpirs peut-il bien se défendre?
Peut-il....

AXIANE.

Allez, Seigneur, marchez contre Alexandre,
La Victoire est à vous, si ce fameux Vainqueur
Ne se défend pas mieux contre vous que mon cœur.

Fin du second Acte.





ACTE III.

SCENE PREMIERE.

AXIANE, CLEOPHILE,

AXIANE.


Voy, Madame, en ces lieux on me tient enfermée?
Ie ne puis au combat voir marcher mon Armée?
Et commençant sur moy sa noire trahison,
Taxile de son Camp me fait vne Prison?
C'est donc là cette ardeur qu'il me faisoit paraistre?
Cét humble Adorateur se déclare mon Maistre?
Et déja son amour lassé de ma rigueur
Captiue ma Personne au defaut de mon cœur?

CLEOPHILE.

Expliquez mieux les soins, & les justes allarmes
D'vn Roy qui pour vainqueurs ne connoist que vos charmes,
Et regardez, Madame, auec plus de bonté
L'ardeur qui l'interesse à vostre seureté.
Tandis qu'autour de nous deux puissantes Armées
D'vne égale fierté l'vne & l'autre animées

De leur fureur par tout font voler les éclats,
De quel autre costé conduiriez-vous vos pas?
Ou pourriez-vous ailleurs éviter la tempeste?
Vn plein calme en ces lieux asseure vostre teste,
Tout est tranquille......

AXIANE.

Et c'est cette tranquillité
Dont je ne puis souffrir l'indigne seureté.
Quoy lors que mes sujets mourant dans vne plaine,
Sur les pas de Porus combattent pour leur Reine,
Qu'au prix de tout leur sang ils signalent leur foy,
Que le cry des mourans vient presque jusqu'à moy,
On me parle de Paix? & le Camp de Taxile
Garde dans ce desordre vne assiette tranquile,
On flatte ma douleur d'vn calme injurieux,
Sur des objets de joye on arreste mes yeux.

CLEOPHILE.

Madame, voulez-vous que l'amour de mon Frere
Abandonne aux perils vne teste si chere?
Il sçait trop les hazards......

AXIANE.

Et pour m'en détourner
Ce genereux Amant me fait emprisonner?
Et tandis que pour moy son Rival se hazarde,
Sa paisible valeur me sert icy de garde?
Ah Madame! s'il m'aime il le témoigne mal.
Ses lasches soins ne font qu'avancer son Rival.
Il devoit dans vn champ plein d'vne noble envie,
Luy disputer mon cœur, & le soin de ma vie,
Balancer mon estime, & comme luy courir
Bien moins pour me sauver que pour me conquerir.

CLEOPHILE.

D'vn refus si honteux il craint peu les reproches,
Il n'a point du combat évité les approches,

Il en eust partagé la gloire & le danger,
Mais Porus auec luy ne veut rien partager.
Il auroit crû trahir son illustre colere
Que d'attendre vn moment le secours de mon Frere.

AXIANE.

Vn si lent Défenseur, quel que soit son amour,
Se seroit fait, Madame, attendre plus d'vn jour.
Non, non, vous joüissez d'vne pleine assurance,
Vostre Amant, vostre Frere estoient d'intelligence,
Le lasche qui dans l'ame estoit dêja rendu,
Ne cherchoit qu'à nous vendre apres s'estre vendu.
Et vous m'osez encor parler de vostre Frere?
Ah de ce camp, Madame, ouurez-moy la barriere.

CLEOPHILE.

Que Porus est heureux! le moindre éloignement
A vostre impatience est vn cruel tourment.
Et si l'on vous croyoit, le soin qui vous trauaile
Vous le feroit chercher jusqu'au champ de bataille.

AXIANE.

Ie ferois plus, Madame. Vn mouuement si beau
Me le feroit chercher jusqnes dans le tombeau,
Perdre tous mes Estats, & voir d'vn œil tranquile
Alexandre en payer le cœur de Cleophile.

CLEOPHILE.

Si vous cherchez Porus, sans nous abandonner
Alexandre en ces lieux pourra le ramener.
Permettez que veillant au soin de vostre teste,
A cét heureux Amant l'on garde sa conqueste.

AXIANE.

Vous triomphez, Madame, & déja vostre cœur
Vole vers Alexandre, & le nomme vainqueur.
Mais sur la seule foy d'vn amour qui vous flate,
Peut-estre auant le temps ce grand orgueil éclate,

Vous poussez vn peu loin vos vœux précipitez,
Et vous croyez trop tost ce que vous souhaittez.
Oüy, oüy.....

CLEOPHILE.

Mon Frere vient, & nous allons apprendre
Qui de nous deux, Madame, aura pû se méprendre.

AXIANE.

Ah je n'en doute plus, & ce front satisfait
Dit assez à mes yeux que Porus est défait.



SCENE II.

TAXILE, AXIANE, CLEOPHILE.

TAXILE.

MAdame, si Porus auec moins de colere
Eust suiuy les conseils d'vne amitié sincere,
Il m'auroit en effet épargné la douleur
De vous venir moy-mesme annoncer son malheur.

AXIANE.

Quoy Porus... ...

TAXILE.

C'en est fait. Et sa valeur trompée
Des maux que j'ay préueus se voit enueloppée.
Ce n'est pas (car mon cœur respectant sa vertu
N'accable point encore vn Riual abbattu)
Ce n'est point que son bras disputant la victoire
N'en ait aux Ennemis ensanglanté la gloire,

Qu'elle-mesme attachée à ses faits éclatans
Entre Alexandre & luy n'ait douté quelque temps.
Mais enfin contre moy sa vaillance irritée
Auec trop de chaleur s'estoit precipitée.
I'ay veû ses bataillons rompus & renuersez,
Vos soldats en desordre & les siens dispersez,
Et luy-mesme à la fin entraisné dans leur fuite,
Malgré luy du Vainqueur éuiter la poursuite,
Et de son vain courroux trop tard desabusé,
Souhaitter le secours qu'il auoit refusé.

AXIANE.

Qu'il auoit refusé, lasche? Pour ta Patrie,
Ton infame courage attend donc qu'on le prie?
Il faut donc malgré toy te traisner aux combats
Et te forcer toy-mesme à sauuer tes Estats?
L'exemple de Porus, puis qu'il faut qu'on t'y porte,
Dy moy, n'estoit-ce pas vne voix assez forte?
Ce Heros en peril, ta Maistresse en danger,
Tout l'Estat perissant n'a pû t'encourager?
Va, tu sers bien le Maistre à qui ta sœur te donne.
Acheue, & fay de moy ce que sa haine ordonne.
Garde à tous les Vaincus vn traittement égal,
Enchaisne ta Maistresse auecque ton Riual.
Aussi bien, ç'en est fait. Sa disgrace, & ton crime
Ont placé dans mon cœur ce Heros magnanime.
Ie l'adore, & je veux auant la fin du jour
Déclarer à la fois ma haine, & mon amour,
Luy voüer à tes yeux vne amitié fidelle,
Et te jurer aux siens vne haine immortelle.
Adieu, tu me connois. Ayme-moy si tu veux.

TAXILE.

Ah! n'esperez de moy que de sinceres vœux,
Madame, n'attendez ny menasses ny chaisnes
Alexandre sçait mieux ce qu'on doit à des Reines,
Souffrez

Souffrez que sa douceur vous oblige à garder,
Vn Sceptre que Porus deuoit moins hazarder,
Et moy-mesme en aueugle on me verroit combattre
La sacrilege main qui le voudroit abbattre.

AXIANE.

Quoy par l'vn de vous deux mon Sceptre r'affermy,
Deuiendroit dans mes mains le don d'vn Ennemy?
Et sur mon propre trosne on me verroit placée
Par le mesme Tyran qui m'en auroit chassée?

TAXILE.

Des Reines & des Rois vaincus par sa valeur,
Ont laissé par ses soins adoucir leur malheur,
Voyez de Darius & la Femme & la Mere,
L'vne le traitte en Fils, l'autre le traitte en Frere.

AXIANE.

Non, non, je ne sçay point vendre mon amitié,
Caresser vn Tyran, & regner par pitié.
Penses-tu que j'imite vne foible Persane?
Qu'à la Cour d'Alexandre on retienne Axiane?
Et qu'auec mon Vainqueur courant tout l'Vniuers,
I'aille vanter par tout la douceur de ses fers?
S'il donne les Estats, qu'il te donne les nostres.
Qu'il te pare s'il veut des dépoüilles des autres.
Regne, Porus ny moy n'en serons point jaloux.
Et tu seras encor plus esclaue que nous.
I'espere qu'Alexandre amoureux de sa gloire,
Et fasché que ton crime ait soüillé sa Victoire,
S'en lauera bien-tost par ton propre trépas.
Des traistres comme toy font souuent des ingrats.
Et de quelques faueurs que sa main t'éblouïsse,
Du perfide Bessus regarde le supplice.
Adieu.



SCENE III.

TAXILE, CLEOPHILE.

CLEOPHILE.

CEdez, mon Frere, à ce boüillant transport.
Alexandre & le temps vous rendront le plus fort.
Et cét aspre courroux quoy qu'elle en puisse dire,
Ne s'obstinera point au refus d'vn Empire.
Maistre de ses destins, vous l'estes de son cœur.
Mais dites-moy, vos yeux ont-ils vû le Vainqueur?
Quel traittement, mon Frere, en deuons-nous attẽdre?
Qu'a-t'il dit?

TAXILE.

Oüy, ma sœur, j'ay veû vostre Alexandre.
D'abord ce jeune éclat, qu'on remarque en ses traits,
M'a semblé démentir le nombre de ses faits.
Mon cœur plein de son nom n'osoit je le confesse
Accorder tant de gloire auec tant de jeunesse.
Mais de ce mesme front l'heroïque fierté,
Le feu de ses regards, sa haute Majesté
Le font bien-tost connoistre. Et certes son visage
Porte de sa grandeur l'infaillible présage,
Et sa présence auguste appuyant ses projets,
Ses yeux comme son bras font par tout des sujets.
Il sortoit du combat. Et tout couuert de Gloire,
Ie croyois dans ses yeux voir briller la Victoire.

Toutefois à ma veuë oubliant sa fierté,
Il a fait à son tour éclater sa bonté.
Ses transports ne m'ont point déguisé sa tendresse.
Retournez, m'a-t'il dit, auprés de la Princesse,
Disposez ses beaux yeux à revoir vn Vainqueur
Qui va mettre à ses pieds sa Victoire & son Cœur.
Il marche sur mes pas. Ie n'ay rien à vous dire,
Ma Sœur, de vostre sort je vous laisse l'empire,
Ie vous confie encor la conduite du mien.

CLEOPHILE.

Vous aurez tout pouuoir, ou je ne pourray rien.
Tout va vous obeïr, si le Vainqueur m'écoute.

TAXILE.

Ie vais donc.... Mais on vient. C'est luy-mesme, sans doute.



SCENE IV.

ALEXANDRE, TAXILE, CLEOPHILE, EPHESTION, *suitte d'Alexandre.*

ALEXANDRE.

ALlez, Ephestion. Que l'on cherche Porus,
Qu'on épargne sa vie, & le sang des vaincus.



SCENE V.

ALEXANDRE, TAXILE, CLEOPHILE.

ALEXANDRE *à Taxile.*

Seigneur, est-il donc vray qu'vne Reine aueuglée
Vous préfere d'vn Roy la valeur dereglée ?
Mais ne le craignez point. Son Empire est à vous.
D'vne Ingrate à ce prix fléchissez le courroux.
Maistre de deux Estats, Arbitre des siens mesmes,
Allez auec vos vœux offrir trois Diadémes.

TAXILE.

Ah! c'en est trop, Seigneur, prodiguez vn peu moins...

ALEXANDRE.

Vous pourrez à loisir reconnoistre mes soins.
Ne tardez point. Allez ou l'Amour vous appelle,
Et couronnez vos feux d'vne palme si belle.





SCENE VI.

ALEXANDRE, CLEOPHILE.

ALEXANDRE.

MAdame, à ſon amour je promets mon appuy,
Ne puis-je rien pour moy quand je puis tout pour luy?
Si prodigue enuers luy des fruits de la Victoire,
N'en auray-je pour moy qu'vne ſterile gloire?
Les Sceptres deuant vous ou rendus ou donnez,
De mes propres lauriers mes Amis couronnez,
Les biens que j'ay conquis répandus ſur leurs teſtes,
Font voir que je ſoûpire aprés d'autres Conqueſtes.
Ie vous auois promis que l'effort de mon bras,
M'approcheroit bien-toſt de vos diuins appas,
Mais dans ce meſme temps, ſouuenez-vous, Madame,
Que vous me promettiez quelque place en voſtre ame.
Ie ſuis venu. L'amour a combattu pour moy.
La Victoire elle-meſme a dégagé ma foy.
Tout cede autour de vous. C'eſt à vous de vous rendre,
Voſtre cœur l'a promis, voudra-t'il s'en défendre?
Et luy ſeul pourroit-il échaper aujourd'huy
A l'ardeur d'vn vainqueur qui ne cherche que luy?

CLEOPHILE.

Non, je ne prétens pas que ce Cœur inflexible
Garde ſeul contre vous le titre d'inuincible.
Ie rends ce que ie dois à l'éclat des vertus
Qui tiennent ſous vos pieds cent Peuples abbattus.

Les Indiens domptez sont vos moindres ouurages.
Vous inspirez la crainte aux plus fermes courages.
Et quand vous le voudrez vos bontez à leur tour
Dans les cœurs les plus durs inspireront l'amour.
Mais, Seigneur, cét éclat, ces victoires, ces charmes,
Me troublent bien souuent par de iustes allarmes.
Ie crains que satisfait d'auoir conquis vn cœur,
Vous ne l'abandonniez à sa triste langueur,
Qu'insensible à l'ardeur que vous aurez causée,
Vostre ame ne dédaigne vne conqueste aisée.
On attend peu d'amour d'vn Heros tel que vous.
La Gloire fit tousiours vos transports les plus doux.
Et peut-estre, au moment que ce grand Cœur soûpire,
La Gloire de me vaincre est tout ce qu'il desire.

ALEXANDRE.

Que vous connoissez mal les violens desirs
D'vn amour qui vers vous porte tous mes soûpirs!
I'auoüeray qu'autrefois au milieu d'vne Armée
Mon Cœur ne soûpiroit que pour la Renommée,
Les Peuples & les Rois deuenus mes sujets,
Estoient seuls à mes vœux d'assez dignes objets.
Les Beautez de l'Asie à mes yeux présentées
Aussi bien que ses Rois ont paru surmontées.
Mon Cœur d'vn fier mépris armé contre leurs traits,
N'a pas du moindre hommage honnoré leurs attraits.
Amoureux de la Gloire, & par tout inuincible,
Il mettoit son bon-heur à paroistre insensible.
Mais helas, que vos yeux ces aimables tyrans,
Ont produit sur mon cœur des effets differens!
Ce grand nom de Vainqueur n'est plus ce qu'il souhaitte,
Il vient auec plaisir auoüer sa défaite,
Heureux si vostre cœur se laissant émouuoir,
Vos beaux yeux à leur tour auoüoient leur pouuoir.

Veulent-ils donc toûjours douter de leur victoire ?
Toûjours de mes exploits me reprocher la gloire ?
Comme si les beaux nœuds où vous me tenez pris,
Ne deuoient arrester que de foibles esprits.
Par des faits tout nouueaux je m'en vais vous aprēdre
Tout ce que peut l'amour sur le cœur d'Alexandre.
Maintenant que mon bras engagé sous vos lois
Doit soûtenir mon nom & le vostre à la fois,
I'iray rendre fameux par l'éclat de la Guerre
Des Peuples inconnus au reste de la Terre,
Et vous faire dresser des Autels en des lieux
Où leurs sauuages mains en refusent aux Dieux.

CLEOPHILE.

Ouy, vous y traisnerez la Victoire captiue.
Mais je doute, Seigneur, que l'amour vous y suiue,
Tant d'Estats, tant de Mers qui vont nous des-vnir,
M'effaceront bien-tost de vostre souuenir.
Quand l'Ocean troublé vous verra sur son onde
Acheuer quelque jour la conqueste du Monde,
Quand vous verrez les Rois tomber à vos genoux,
Et la Terre en tremblant se taire deuant vous,
Songerez-vous, Seigneur, qu'vne jeune Princesse
Au fonds de ses Estats vous regrette sans cesse,
Et rappelle en son cœur les momens bien-heureux
Ou ce grand Conquerant l'assuroit de ses feux ?

ALEXANDRE.

Hé quoy? vous croyez donc qu'à moy-mesme barbare
I'abandonne en ces lieux vne Beauté si rare?
Mais vous-msme plûtost voulez-vous renoncer
Au trosne de l'Asie où je vous veux placer ?

CLEOPHILE.

Seigneur, vous le sçauez, ie dépens de mon Frere.

ALEXANDRE.

Ah s'il disposoit seul du bon-heur que j'espere,
Tout l'Empire de l'Inde asseruy sous ses loix
Bien-tost en ma faueur iroit briguer son choix.

CLEOPHILE.

Mon amitié pour luy n'est point interessée.
Appaisez seulement vne Reyne offensée
Et ne permettez pas qu'vn Riual aujourd'huy
Pour vous auoir braué soit plus heureux que luy.

ALEXANDRE.

Porus estoit sans doute vn Riual magnanime,
Iamais tant de valeur n'attira mon estime
Dans l'ardeur du combat ie l'ay veû, ie l'ay joint,
Et ie puis dire encor qu'il ne m'éuitoit point,
Nous nous cherchions l'vn l'autre. Vne fierté si belle
Alloit entre nous deux finir nostre querelle,
Lors qu'vn gros de soldats se jettant entre nous
Nous a fait dans la foule enseuelir nos coups.





SCENE VII.

ALEXANDRE, CLEOPHILE, EPHESTION.

ALEXANDRE.

HE bien r'amene-t'on ce Prince temeraire ?

EPHESTION.

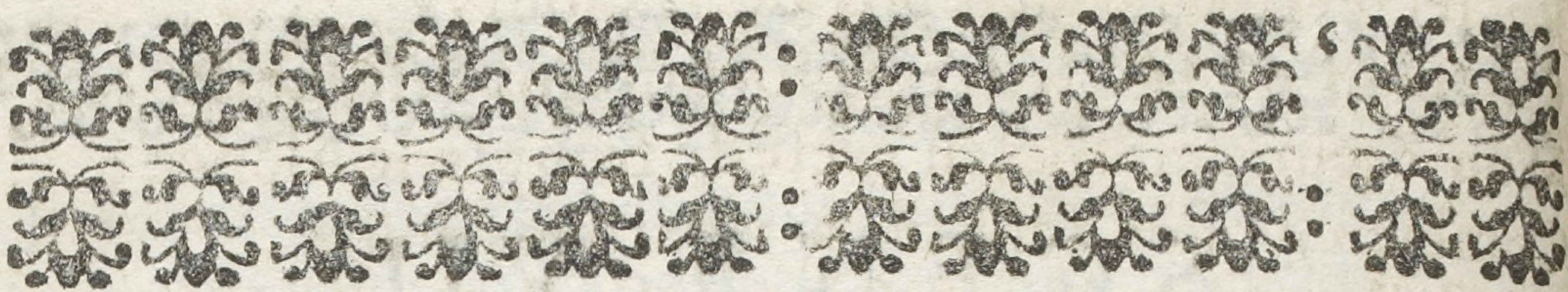
On le cherche par tout. Mais quoy qu'on puisse faire,
Seigneur, iusques icy sa fuite ou son trespas
Dérobe ce Captif au soin de vos soldats.
Mais vn reste des siens r'alliez de leur fuite,
A du soldat vainqueur arresté la poursuite,
Leurs bras à quelque effort semblent se préparer.

ALEXANDRE.

Obseruez leur dessein sans les desesperer.
Madame, allons fléchir vne fiere Princesse,
Afin qu'à mon amour Taxile s'interesse,
Et puisque mon repos doit dépendre du sien,
Acheuons son bon-heur pour establir le mien.

Fin du troisiéme Acte.





ACTE IV.

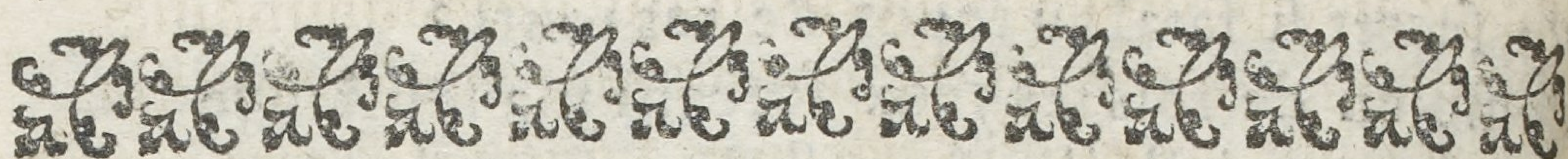
SCENE PREMIERE.

AXIANE *seule*.


N'ENTENDRONS-nous iamais que des cris de Victoire
Qui de mes Ennemis me reprochent la gloire ?
Et ne pourray-je au moins en de si grands malheurs
M'entretenir moy seule auecque mes douleurs.
D'vn odieux Amant sans cesse poursuiuie,
On prétend malgré moy m'attacher à la vie.
On m'obserue, on me suit. Mais, Porus, ne croy pas
Qu'on me puisse empescher de courir sur tes pas.
Sans doute à nos malheurs ton Cœur n'a pû suruiure,
En vain tant de soldats s'arment pour te poursuiure,
On te découuriroit au bruit de tes efforts,
Et s'il te faut chercher ce n'est qu'entre les Morts.
Helas! en me quittant, ton ardeur redoublée
Sembloient préuoir les maux dont ie suis accablée,
Lors que tes yeux aux miens découurant ta langueur,
Me demandoient quel rang tu tenois dans mon cœur,
Que sans t'inquieter du succez de tes armes
Le soin de ton amour te causoit tant d'allarmes.
Et pourquoy te cachois-je auec tant de détours

Vn ſecret ſi fatal au repos de tes iours ?
Combien de fois tes yeux forçant ma reſiſtance
Mon cœur s'eſt-il veû preſt de rompre le ſilence ?
Combien de fois ſenſible à tes ardens deſirs
M'eſt-il en ta préſence échapé des ſoûpirs ?
Mais ie voulois encor douter de ta Victoire.
I'expliquois mes ſoûpirs en faueur de la Gloire,
Ie croyois n'aimer qu'elle. Ah pardonne, grand Roy,
Ie ſens bien aujourd'huy que ie n'aimois que toy.
I'auoüeray que la Gloire eût ſur moy quelque Empire,
Ie te l'ay dit cent fois. Mais ie deuois te dire
Que toy ſeul en effet m'engageas ſous ſes loix,
I'appris à la connoiſtre en voyant tes Exploits,
Et de quelque beau feu qu'elle m'euſt enflammée,
En vn autre que toy ie l'aurois moins aimée.
Mais que ſert de pouſſer des ſoûpirs ſuperflus,
Qui ſe perdent en l'air, & que tu n'entends plus !
Il eſt temps que mon ame au tombeau deſcenduë,
Te iure vne amitié ſi long-temps attenduë.
Il eſt temps que mon cœur pour gage de ſa foy
Monſtre qu'il n'a pû viure vn moment apres toy.
Auſſi bien penſes-tu que ie vouluſſe viure
Sous les loix d'vn Vainqueur à qui ta mort nous liure?
Ie ſçay qu'il ſe diſpoſe à me venir parler,
Qu'en me rendant mon Sceptre il veut me conſoler.
Il croit peut-eſtre, il croit que ma haine étouffée
A ſa fauſſe douceur ſeruira de trophée.
Qu'il vienne. Il me verra toûjours digne de toy
Mourir en Reyne ainſi que tu mourus en Roy.





SCENE II.

ALEXANDRE, AXIANE.

AXIANE.

HE bien, Seigneur, hé bien, trouuez-vous quelques charmes
A voir couler des pleurs que font verser vos armes?
Ou si vous m'enuiez en l'estat où ie suis
La triste liberté de pleurer mes ennuis.

ALEXANDRE.

Vostre douleur est libre, autant que legitime.
Vous regretez, Madame, vn Prince magnanime.
Ie fus son Ennemy. Mais ie ne l'estois pas
Iusqu'à blasmer les pleurs qu'on donne à son trépas.
Auant que sur ses bords l'Inde me vit paroistre,
L'éclat de sa vertu me l'auoit fait connoistre.
Entre les plus grands Roys il se fit remarquer,
Ie sçauois...

AXIANE.

Pourquoy donc le venir attaquer?
Par quelle loy faut-il qu'aux deux bouts de la Terre
Vous cherchiez la Vertu pour luy faire la Guerre?
Le merite à vos yeux ne peut-il éclater
Sans pousser vostre orgueil à le persecuter?

ALEXANDRE.

Oüy, i'ay cherché Porus. Mais quoy qu'on puisse dire,
Ie ne le cherchois pas afin de le détruire.
I'auoüeray que brûlant de signaler mon bras
Ie me laissay conduire au bruit de ses combats,

Et qu'au seul nom d'vn Roy iusqu'alors inuincible,
A de nouueaux Exploits mon cœur deuint sensible.
Tandis que ie croyois par mes combats diuers
Attacher sur moy seul les yeux de l'Vniuers,
I'ay veû de ce Guerrier la valeur répanduë
Tenir la Renommée entre nous suspenduë,
Et voyant de son bras voler par tout l'effroy,
L'Inde sembla m'ouurir vn champ digne de moy.
Lassé de voir des Roys vaincus sans resistance,
I'appris auec plaisir le bruit de sa vaillance,
Vn Ennemy si noble a sçeu m'encourager,
Ie suis venu chercher la gloire & le danger.
Son courage, Madame, a passé mon attente.
La Victoire à me suiure autrefois si constante
M'a presque abandonné pour suiure vos Guerriers.
Porus m'a disputé iusqu'aux moindres lauriers.
Et j'ose dire encor qu'en perdant la victoire,
Mon Ennemy-luy mesme à veû croistre sa gloire,
Qu'vne chûte si belle éleue sa Vertu,
Et qu'il ne voudroit pas n'auoir point combattu.

AXIANE.

Helas! il falloit bien qu'vne si noble enuie
Luy fist abandonner tout le soin de sa vie,
Puisque de toutes parts trahi, persecuté,
Contre tant d'Ennemis il s'est précipité.
Mais vous, s'il estoit vray que son ardeur guerriere
Eust ouuert à la vostre vne illustre carriere,
Que n'auez-vous, Seigneur, dignement combattu?
Falloit-il par la ruse attaquer sa vertu?
Et loin de remporter vne gloire parfaite,
D'vn autre que de vous attendre sa défaite?
Triomphez. Mais sçachez que Taxile en son cœur
Vous dispute déja ce beau nom de Vainqueur,

Que le traistre se flatte auec quelque justice
Que vous n'auez vaincu que par son artifice.
Et c'est à ma douleur vn spectacle assez doux
De le voir partager cette gloire auec vous.

ALEXANDRE.

En vain vostre douleur s'arme contre ma Gloire.
Iamais on ne m'a veû dérober la Victoire,
Et par ces lasches soins qu'on ne peut m'imputer,
Tromper mes Ennemis au lieu de les domter.
Quoy que par tout ce semble accablé sous le nombre,
Ie n'ay pû me resoudre à me cacher dans l'ombre,
Ils n'ont de leur défaite accusé que mon bras,
Et le iour a par tout esclairé mes combats.
Il est vray que i'ay plaint le sort de vos Prouinces,
I'ay voulu préuenir la perte de vos Princes.
Mais s'ils auoient suiuy mes conseils & mes vœux,
Ie les aurois sauuez ou combattus tous deux.
Oüy croyez....

AXIANE.

Ie croy tout. Ie vous crois inuincible.
Mais, Seigneur, suffit-il que tout vous soit possible?
Ne tient-il qu'à jetter tant de Roys dans les fers?
Qu'à faire impunément gêmir tout l'Vniuers?
Et que vous auoient fait tant de Villes captiues,
Tant de Morts dont l'Hydaspe a veû couurir ses riues?
Qu'ay-je fait pour venir accabler en ces lieux
Vn Heros sur qui seul i'ay pû tourner les yeux?
A-t'il de vostre Grece inondé les frontieres?
Auons-nous soûleué des Nations entieres,
Et contre vostre Gloire excité leur courroux?
Helas! nous l'admirions sans en estre jaloux.
Contents de nos Estats, & charmez l'vn de l'autre
Nous attendions vn sort plus heureux que le vostre.

Porus bornoit ses vœux à conquerir vn Cœur,
Qui peut-estre aujourd'huy l'eust nômé sô Vainqueur.
Ah! n'eussiez-vous versé qu'vn sang si magnanime,
Quand on ne vous pourroit reprocher que ce crime,
Ne vous sentez-vous pas, Seigneur bien malheureux,
D'estre venu si loin rompre de si beaux nœuds?
Non, de quelque douceur que se flatte vostre ame,
Vous n'estes qu'vn Tyran.

ALEXANDRE.

Ie le voy bien, Madame,
Vous voulez que saisi d'vn indigne courroux
En reproches honteux j'éclate contre vous.
Peut-estre esperez-vous, que ma douceur lassée
Donnera quelque atteinte à sa Gloire passée.
Mais quand vostre Vertu ne m'auroit point charmé,
Vous attaquez, Madame, vn Vainqueur desarmé.
Mon ame malgré vous à vous plaindre engagée
Respecte le malheur où vous estes plongée.
C'est ce trouble fatal qui vous ferme les yeux,
Qui ne regarde en moy qu'vn Tyran odieux.
Sans luy vous auoüeriez que le sang & les larmes
N'ont pas tousiours soüillé la gloire de mes armes;
Vous verriez....

AXIANE.

Ah, Seigneur, puis-je ne les point voir
Ces Vertus dont l'éclat aigrit mon desespoir?
N'ay-je pas veû par tout la Victoire modeste
Perdre auec vous l'orgueil qui la rend si funeste?
Ne vois-je pas le Scythe & le Perse abbattus
Se plaire sous le joug & vanter vos vertus,
Et disputer enfin par vne aueugle enuie,
A vos propres sujets le soin de vostre vie?

Mais que sert à ce cœur que vous persecutez
De voir par tout ailleurs adorer vos bontez?
Pensez-vous que ma haine en soit moins violente
Pour voir baiser par tout la main qui me tourmente?
Tant de Roys par vos soins vangez ou secourus,
Tant de Peuples contens, me rendent-ils Porus?
Non, Seigneur, ie vous haïs d'autant plus qu'on vous aime,
D'autant plus qu'il me faut vous admirer moy-même,
Que l'Vniuers entier m'en impose la loy,
Et que personne enfin ne vous hait auec moy.

ALEXANDRE.

I'excuse les transports d'vne amitié si tendre.
Mais, Madame, apres tout ils doiuent me surprendre.
Si la commune voix ne m'a point abusé,
Porus d'aucun regard ne fut fauorisé.
Entre Taxile & luy vostre Cœur en balance,
Tant qu'ont duré ses iours a gardé le silence.
Et lors qu'il ne peut plus vous entendre auiourd'huy,
Vous commencez, Madame, à prononcer pour luy?
Pensez-vous que sensible à cette ardeur nouuelle,
Sa Cendre exige encor que vous brûliez pour elle?
Ne vous accablez point d'inutiles douleurs.
Des soins plus importans vous appellent ailleurs.
Vos larmes ont assez honoré sa Memoire.
Regnez. Et de ce rang soûtenez mieux la gloire;
Et redonnant le calme à vos sens desolez,
Rassurez vos Estats par sa chûte ébranlez.
Parmy tant de grands Roys choisissez-leur vn Maistre.
Plus ardent que iamais Taxile....

AXIANE.

Quoy le Traistre?

ALEXANDRE.

Hé! de grace, prenez des sentimens plus doux.
Aucune trahison ne le soüille enuers vous.
Maistre de ses Estats il a pû se resoudre
A se mettre auec eux à couuert de la foudre.
Ny serment, ny deuoir ne l'auoient engagé
A courir dans l'abysme ou Porus s'est plongé.
Enfin souuenez-vous, qu'Alexandre luy mesme
S'interesse au bon-heur d'vn Prince qui vous aime.
Songez que reünis par vn si juste choix
L'Inde & l'Hydaspe entiers couleront sous vos loix,
Que pour vos interests tout me sera facile
Quand ie les verray joints auec ceux de Taxile.
Il vient. Ie ne veux point contraindre ses soûpirs.
Ie le laisse luy-mesme expliquer ses desirs.
Ma presence à vos yeux n'est déja que trop rude.
L'entretien des Amans cherche la solitude.
Ie ne vous trouble point.





SCENE III.

AXIANE, TAXILE.

AXIANE.

APproche, puissant Roy,
Grand Monarque de l'Inde, on parle icy de toy.
On veut en ta faveur combattre ma colere.
On dit que tes desirs n'aspirent qu'à me plaire,
Que mes rigueurs ne font qu'affermir ton amour.
On fait plus, & l'on veut que je t'aime à mon tour.
Mais sçais-tu l'entreprise où s'engage ta flâme?
Sçais-tu par quels secrets on peut toucher mon ame?
Es-tu prest......

TAXILE.

Ah Madame, éprouuez seulement
Ce que peut sur mon cœur vn espoir si charmant.
Que faut-il faire?

AXIANE.

Il faut, s'il est vray que l'on m'aime,
Aimer la Gloire, autant que je l'aime moy-mesme,
Ne m'expliquer ses vœux que par mille beaux faits,
Et haïr Alexandre autant que je le hais.
Il faut marcher sans crainte au milieu des allarmes,
Il faut combattre, vaincre, ou perir sous les armes.
Iette, jette les yeux sur Porus & sur toy,
Et juge qui des deux estoit digne de moy.

Ouy, Taxile, mon Cœur douteux en apparence
D'vn lasche, & d'vn Heros faisoit la difference.
Ie l'aimay, je l'adore. Et puis qu'vn sort jaloux
Luy défend de joüir d'vn spectacle si doux,
C'est toy que je choisis pour témoin de sa Gloire,
Mes pleurs feront tousiours reuiure sa Memoire,
Tousiours tu me verras au fort de mon ennuy,
Mettre tout mon plaisir à te parler de luy.

TAXILE.

Ainsi je brûle en vain pour vne ame glacée?
L'image de Porus n'en peut estre effacée?
Quand j'irois pour vous plaire affronter le trépas,
Ie me perdrois, Madame, & ne vous plairois pas?
Ie ne puis donc....

AXIANE.

Tu peux recouurer mon estime.
Dans le sang ennemy tu peux lauer ton crime.
L'occasion te rit, Porus dans le tombeau
Rassemble ses soldats autour de son drapeau.
Son Ombre seule encor semble arrester leur fuite.
Les tiens mesme, les tiens honteux de ta conduite,
Font lire sur leurs fronts justement courroucez
Le repentir du crime ou tu les as forcez.
Va seconder l'ardeur du feu qui les deuore.
Vange nos libertez qui respirent encore.
De mon trône & du tien deuiens le Défenseur.
Cours, & donne à Porus vn digne successeur.
Tu ne me répons rien. Ie voy sur ton visage,
Qu'vn si noble dessein estonne ton courage.
Ie te propose en vain l'exemple d'vn Heros,
Tu veux seruir? Va, sers, & me laisse en repos.

TAXILE.

Hé bien, n'en parlons plus. Les soûpirs, & les larmes
Contre tant de mépris sont d'impuissantes armes.

Mais c'est vser, Madame, auec trop de rigueur
Du pouuoir que vos yeux vous donnẽt sur mõ Cœur.
Tout Amant que je suis, vous oubliez peut-estre
Que si vous m'y forcez, je puis parler en Maistre,
Que je puis me lasser de souffrir vos dédains,
Que vous & vos Estats tout est entre mes mains,
Qu'aprés tant de respects qui vous rendent plus fiere,
Ie pourray.....

AXIANE.

Ie t'entens. Ie suis ta Prisonniere,
Tu veux peut-estre encor captiuer mes desirs,
Que mon Cœur en tremblant réponde à tes soûpirs.
Hé bien, dépoüille enfin cette douceur contrainte.
Appelle à ton secours la terreur, & la crainte,
Parle en Tyran tout prest à me persecuter.
Ma haine ne peut croistre, & tu peux tout tenter.
Sur tout ne me fais point d'inutiles menasses.
Ta Sœur vient t'inspirer ce qu'il faut que tu fasses.
Adieu. Si ses conseils & mes vœux en sont crus,
Tu m'aideras bien-tost à rejoindre Porus.

TAXILE.

Ah! plûtost....





SCENE IV.

TAXILE, CLEOPHILE,

CLEOPHILE.

AH ! quittez cette ingrate Princeſſe,
Dont la haine a iuré de nous troubler ſans ceſſe,
Qui met tout ſon plaiſir à vous deſeſperer.
Oubliez....

TAXILE.

Non, ma ſœur, ie la veux adorer.
Ie l'aime. Et quand les vœux que ie pouſſe pour elle,
N'en obtiendroient iamais qu'vne haine immortelle,
Malgré tous ſes mépris, malgré tous vos diſcours,
Malgré moy-meſme, il faut que ie l'aime toûjours.
Sa colere apres tout n'a rien qui me ſurprenne.
C'eſt à vous, c'eſt à moy qu'il faut que ie m'en prẽne.
Sans vous, ſans vos conſeils, ma ſœur, qui m'ont trahy,
Si ie n'eſtois aimé, ie ſerois moins hay.
Ie la verrois ſans vous par mes ſoins défenduë,
Entre Porus & moy demeurer ſuſpenduë.
Et ne ſeroit-ce pas vn bon-heur trop charmant
Que de l'auoir reduite à douter vn moment ?
Non, ie ne puis plus viure accablé de ſa haine,
Il faut que ie me jette aux pieds de l'Inhumaine.
I'y cours. Ie vais m'offrir à ſeruir ſon courroux
Meſme contre Alexandre, & meſme contre vous.

Ie sçay de quelle ardeur vous brûlez l'vn pour l'autre.
Mais c'est trop oublier mon repos pour le vostre,
Et sans m'inquieter du succez de vos feux,
Il faut que tout perisse, ou que je sois heureux.

CLEOPHILE.

Allez donc, retournez sur le Champ de bataille,
Ne laissez point languir l'ardeur qui vous trauaille.
A quoy s'arreste icy ce courage inconstant?
Courez. On est aux mains. Et Porus vous attend.

TAXILE.

Quoy, ma Sœur, on se bat? Porus vient de paroistre?

CLEOPHILE.

C'est luy. De si grands coups le font trop recõnoistre.
Il l'auoit bien préueu. Le bruit de son trépas
D'vn Vainqueur trop credule a retenu le bras.
Il vient surprendre icy leur valeur endormie,
Troubler vne Victoire encor mal affermie.
Il vient, n'en doutez point, en Amant furieux
Enleuer sa Maistresse ou perir à ses yeux.
Que dis-je? Vostre Camp seduit par cette Ingrate,
Prest à suiure Porus en murmures éclate.
Allez vous-mesme, allez en genereux Amant
Au secours d'vn Riual aimé si tendrement.
Adieu.

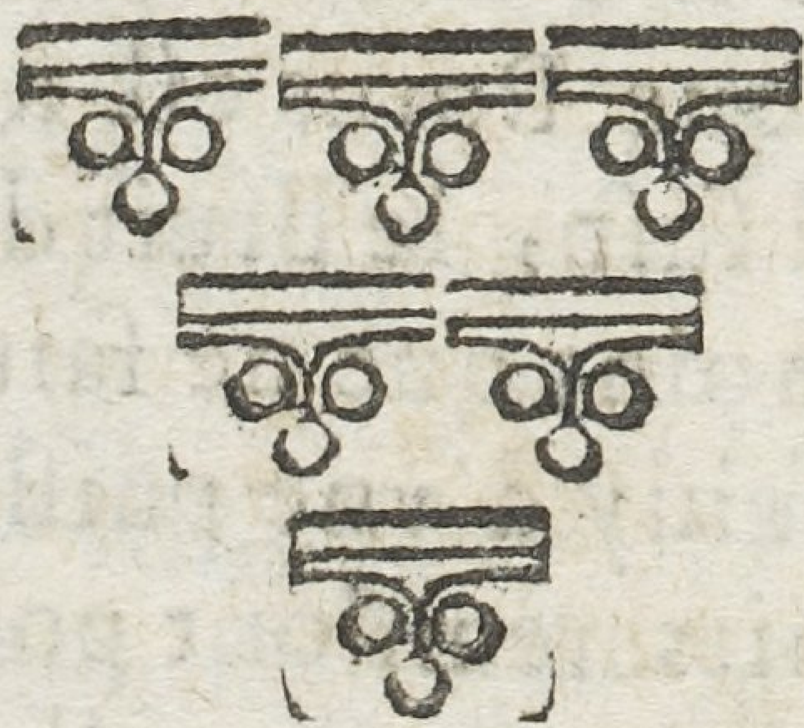


SCENE V.

TAXILE *seul.*

QVoy ? la Fortune obstinée à me nuire
Ressuscite vn Riual armé pour me détruire ?
Cét Amant reuerra les yeux qui l'ont pleuré,
Qui tout mort qu'il estoit me l'auoient préferé ?
Ah ! ç'en est trop. Voyons ce que le sort m'apreste,
A qui doit demeurer cette noble Conqueste.
Allons. N'attendons pas dans vn lasche courroux
Qu'vn si grand different se termine sans nous.

Fin du quatriéme Acte.





ACTE V.

SCENE PREMIERE.

ALEXANDRE, CLEOPHILE.

ALEXANDRE.


Voy ? vous craignez Porus mesme aprés sa défaite !
Ma Victoire à vos yeux semble-t-elle imparfaite ?
Non, non, c'est vn Captif qui n'a pû m'éuiter,
Luy-mesme à son Vainqueur il se vient présenter.
Loin de le craindre encor ne songez qu'à le plaindre.

CLEOPHILE.

Et c'est en cét estat que Porus est à craindre.
Quelque braue qu'il fust, le bruit de sa valeur
M'inquietoit bien moins que ne fait son malheur.
Tant qu'on l'a veû suiuy d'vne puissante Armée,
Ses forces, ses exploits ne m'ont point allarmée.
Mais, Seigneur, c'est vn Roy malheureux & soûmis,
Et dés lors je le conte au rang de vos Amis.

ALEXANDRE.

C'est vn rang ou Porus n'a plus droit de prétendre.
Il a trop recherché la haine d'Alexandre.

Il

Il sçait bien qu'à regret je m'y suis résolu,
Mais enfin je le hais autant qu'il l'a voulu.
Ie dois mesme vn exemple au reste de la Terre.
Ie dois vanger sur luy tous les maux de la Guerre,
Le punir des malheurs qu'il a pû préuenir,
Et de m'auoir forcé moy-mesme à le punir.
Vaincu deux fois, hay de ma belle Princesse.....

CLEOPHILE.

Ie ne hay point Porus, Seigneur, je le confesse.
Et s'il m'estoit permis d'écouter aujourd'huy
La voix de ses malheurs qui me parle pour luy,
Ie vous dirois, qu'il fut le plus grand de nos Princes,
Que son bras fut lōg-temps l'appuy de nos Prouinces,
Qu'il a voulu peut-estre en marchant contre vous
Qu'on le crût digne au moins de tōber sous vos coups.
Et qu'vn mesme combat signalant l'vn & l'autre,
Son nom volast par tout à la suite du vostre.
Mais si je le défens, des soins si genereux
Retombent sur mon Frere & détruisent ses vœux.
Tant que Porus viura, que faut-il qu'il deuienne?
Sa perte est infaillible, & peut-estre la mienne.
Ouy, ouy, si son amour ne peut rien obtenir,
Il m'en rendra coupable, & m'en voudra punir.
Et maintenant encor, que vostre cœur s'apreste
A voler de nouueau de conqueste en conqueste,
Quand je verray le Gange entre mon Frere & vous,
Qui retiendra, Seigneur, son injuste courroux?
Mon ame loin de vous languira solitaire.
Helas! s'il condamnoit mes soûpirs à se taire,
Que deuiendroit alors ce Cœur infortuné?
Ou sera le Vainqueur à qui je l'ay donné?

ALEXANDRE.

Ah ç'en est trop, Madame, & si ce Cœur se donne,
Ie sçauray le garder, quoy que Taxile ordonne,

Bien mieux que tant d'Estats, qu'on m'a vû cõquerir,
Et que je n'ay gardez que pour vous les offrir.
Encore vne victoire, & je reuiens, Madame,
Borner toute ma gloire à regner sur vostre ame,
Vous obeïr moy-mesme, & mettre entre vos mains
Le destin d'Alexandre & celuy des humains.
Le Mallien m'attend prest à me rendre hommage.
Si prés de l'Ocean que faut-il dauantage
Que d'aller me montrer à ce fier Element,
Cõme Vainqueur du monde & cõme vostre Amant?
Alors....

CLEOPHILE.

Mais quoy, Seigneur? toûjours guerre sur guerre?
Cherchez-vous des sujets au delà de la Terre?
Voulez-vous pour témoins de vos faits éclatans
Des Pays inconnus mesme à leurs Habitans?
Qu'esperez-vous combattre en des climats si rudes?
Ils vous opposeront de vastes solitudes,
Des deserts que le Ciel refuse d'éclairer,
Où la Nature semble elle-mesme expirer.
Et peut-estre le sort, dont la secrette enuie
N'a pû cacher le cours d'vne si belle vie,
Vous attend en ces lieux, & veut que dans l'oubly
Vostre Tombeau du moins demeure enseuely.
Pensez-vous y traisner les restes d'vne Armée,
Vingt fois renouuellée, & vingt fois consumée?
Vos soldats dont la veuë excite la pitié,
Qui d'eux-mesme en cent lieux ont laissé la moitié,
Par leurs gemissemens vous font assez connoistre....

ALEXANDRE.

Ils marcheront, Madame, & je n'ay qu'à paroistre.
Ces Cœurs qui dans vn Camp d'vn vain loisir déceus
Content en murmurant les coups qu'ils ont receus,

Reuiuront pour me suiure, & blasmãt leurs murmures
Brigueront à mes yeux de nouuelles blessures.
Cependant de Taxile appuyons les soûpirs.
Son Riual ne peut plus trauerser ses desirs,
Ie vous l'ay dit, Madame, & j'ose encor vous dire....

CLEOPHILE.

Seigneur, voicy la Reine.



SCENE II.

ALEXANDRE, AXIANE, CLEOPHILE,

ALEXANDRE.

HE bien! Porus respire.
Le Ciel semble, Madame, écouter vos souhaits,
Il vous le rend....

AXIANE.

Helas! il me l'oste à jamais.
Aucun reste d'espoir ne peut flatter ma peine,
Sa mort estoit douteuse, elle deuient certaine,
Il y court. Et peut-estre il ne s'y vient offrir
Que pour me voir encore, & pour me secourir.
Mais que feroit-il seul contre toute vne armée?
En vain ses grands efforts l'ont d'abord allarmée.
En vain quelques Guerriers qu'anime son grãd Cœur
Ont ramené l'effroy dans le Camp du Vainqueur,
Il faut bien qu'il succombe, & qu'enfin son courage
Tombe sur tant de morts qui ferment son passage.

Encor si je pouuois en sortant de ces lieux
Luy montrer Axiane, & mourir à ses yeux.
Mais Taxile m'enferme, & cependant le traistre
Du sang de ce Heros est allé se repaistre,
Dans les bras de la mort il le va regarder,
Si toutefois encore il ose l'aborder.

ALEXANDRE.

Non, Madame, mes soins ont asseuré sa vie.
Son retour va bien-tost contenter vostre enuie.
Vous le verrez.

AXIANE.

Vos soins s'estendroient jusqu'à luy!
Le bras qui l'accabloit deuiendroit son appuy?
I'attendrois son salut de la main d'Alexandre?
Mais quel miracle enfin n'en dois je point attendre!
Ie m'en souuiens, Seigneur, vous me l'auez promis
Qu'Alexandre Vainqueur n'auoit plus d'Ennemis,
Ou plûtost ce Guerrier ne fut jamais le vostre.
La Gloire également vous arma l'vn & l'autre,
Contre vn si grand courage il voulut s'éprouuer,
Et vous ne l'attaquiez qu'afin de le sauuer.

ALEXANDRE.

Ses mépris redoublez qui brauent ma colere,
Meriteroient sans doute vn Vainqueur plus seuere.
Son orgueil en tombant semble s'estre affermy.
Mais je veux bien cesser d'estre son Ennemy.
I'en dépoüille, Madame, & la haine & le titre,
De mes ressentimens je fais Taxile arbitre,
Seul il peut à son choix le perdre ou l'épargner,
Et c'est luy seul enfin que vous deuez gagner.

AXIANE.

Moy, j'irois à ses pieds mandier vn azile?
Et vous me renuoyez aux bontez de Taxile?

Vous voulez que Porus cherche vn appuy si bas ?
Ah, Seigneur, vostre haine a juré son trépas.
Non, vous ne le cherchiez qu'afin de le détruire.
Qu'vne ame genereuse est facile à seduire !
Déja mon cœur credule oubliant son courroux
Admiroit des vertus qui ne sont point en vous.
Ie croyois que touché de mes justes allarmes
Vous sauueriez Porus.....

ALEXANDRE

Que j'écoute vos larmes,
Tandis que vostre Cœur au lieu de s'émouuoir
Desespere Taxile & braue mon pouuoir?
Pensez-vous aprés tout que j'ignore son crime ?
C'est moy dont la faueur le noircit & l'opprime,
Vous le verriez sans moy d'vn œil moins irrité.
Mais on n'en croira pas vostre injuste fierté.
Porus est son Captif. Auant qu'on le ramene
Consultez vostre amour, consultez vostre haine.
Vous le pouuez d'vn mot ou sauuer ou punir,
Madame, prononcez ce qu'il doit deuenir.

AXIANE.

Helas ! que voulez-vous que ma douleur prononce ?
Pour sauuer mon Amant faut-il que j'y renonce ?
Faut-il pour obeïr aux ordres du Vainqueur
Que je liure à Taxile ou Porus, ou mon Cœur ?
Pourquoy m'ordonnez-vous vn choix si difficile ?
Abandonnez mes jours au pouuoir de Taxile.
I'y consens. Ne peut-il se vanger à son tour ?
Qu'il contente sa haine, & non pas son amour.
Punissez les mépris d'vne fiere Princesse
Qui d'vn cœur endurcy le haïra sans cesse.

CLEOPHILE.

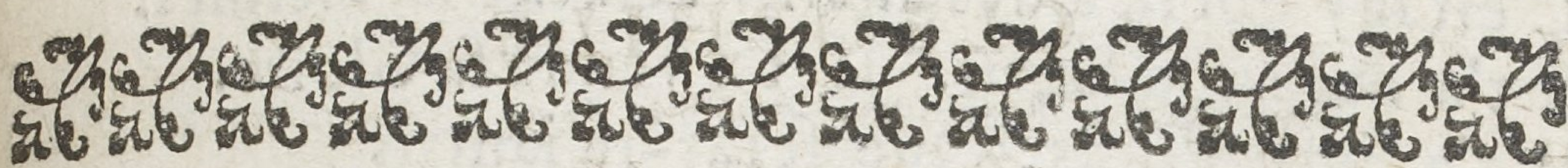
Et pourquoy ces mépris qu'il n'a pas meritez,
Luy qui semble adorer jusqu'à vos cruautez?
Pourquoy garder tousiours cette haine enflammée?

AXIANE.

C'est pour vous auoir cruë, & pour m'auoir aimée.
Ie connoy vos desseins. Vostre esprit allarmé
Veut esteindre vn courroux par vous-mesme allumé.
Vous me craignez enfin. Mais qu'il vienne ce Frere,
Il sçaura qu'elle main l'expose à ma colere.
Heureuse si je puis luy donner aujourd'huy
Plus de haine pour vous que je n'en ay pour luy.
Armez vous donc, Seigneur, d'vne valeur cruelle.
Ensanglantez la fin d'vne course si belle.
Apres tant d'Ennemis qu'on vous vit releuer,
Perdez le seul enfin que vous deuiez sauuer.

ALEXANDRE.

Hé bien aimez Porus sans détourner sa perte.
Refusez la faueur qui vous estoit offerte.
Soupçonnez ma pitié d'vn sentiment jaloux,
Mais enfin s'il perit n'en accusez que vous.
Le voicy. Consultons-le en ce peril extréme,
Ie veux à son secours n'appeller que luy-mesme.



SCENE III.

ALEXANDRE, PORVS, AXIANE, CLEOPHILE, EPHESTION, Gardes d'Alexandre.

ALEXANDRE.

HE bien ! de voſtre orgueil, Porus, voila le fruit.
Où ſont ces beaux ſuccez qui vous auoient ſeduit?
Cette fierté ſi haute eſt enfin abaiſſée.
Ie dois vne Victime à ma Gloire offenſée.
Rien ne vous peut ſauuer. Ie veux bien toutefois
Vous offrir vn pardon refuſé tant de fois.
Axiane elle ſeule à mes bontez rebelle
Aux deſpens de vos iours veut vous eſtre fidelle,
Et que ſans balancer vous mouriez, ſeulement
Pour porter au tombeau le nom de ſon Amant.
N'achetez point ſi cher vne gloire inutile.
Viuez. Mais conſentez au bon-heur de Taxile.

PORVS.

Taxile?

ALEXANDRE.

Oüy.

PORVS.

Tu fais bien. Et j'approuue tes ſoins.
Ce qu'il a fait pour toy ne merite pas moins.

C'est luy qui m'a des mains arraché la Victoire.
Il t'a donné sa Sœur. Il t'a vendu sa Gloire.
Il t'a liuré Porus. Que feras-tu iamais
Qui te puisse acquitter d'vn seul de ses bien-faits?
Mais i'ay sçeu préuenir le soin qui te trauaille.
Va le voir expirer sur le champ de bataille.

ALEXANDRE.

Quoy Taxile....

CLEOPHILE.

Qu'entens-je?

EPHESTION.

Oüy, Seigneur, il est mort,
Il s'est liuré luy-mesme aux rigueurs de son sort.
Porus estoit vaincu. Mais au lieu de se rendre
Il sembloit attaquer & non pas se défendre.
Ses soldats à ses pieds estendus & mourans
Le mettoient à l'abry de leurs corps expirans.
Là, comme dans vn Fort, son audace enfermée
Se soûtenoit encor contre toute vne Armée,
Et d'vn bras qui portoit la terreur & la mort
Aux plus hardis Guerriers en défendoit l'abord.
Ie l'espargnois tousiours. Sa vigueur affoiblie
Bien-tost en mon pouuoir auroit laissé sa vie,
Quand sur ce champ fatal Taxile descendu,
Arrestez, c'est à moy que ce Captif est dû,
C'en est fait, a-t'il dit, & ta perte est certaine,
Porus, il faut perir ou me ceder la Reine.
Porus à cette voix r'animant son courroux,
A releué ce bras lassé de tant de coups.
Et cherchant son Riual d'vn œil fier & tranquile,
N'entens-je pas, dit-il, l'infidelle Taxile
Ce Traistre à sa Patrie, à sa Maistresse, à moy?
Vien lasche, poursuit-il, Axiane est à toy,

Ie veux bien te ceder cette illuſtre conqueſte,
Mais il faut que ton bras l'emporte auec ma teſte.
Approche. A ce diſcours ces Riuaux irritez
L'vn ſur l'autre à la fois ſe ſont précipitez.
Nous nous ſommes en foule opposez à leur rage.
Mais Porus parmy nous court & s'ouure vn paſſage,
Ioint Taxile, le frappe, & luy perçant le cœur
Content de ſa victoire, il ſe rend au Vainqueur.

CLEOPHILE.

Seigneur, c'eſt donc à moy de répandre des larmes.
C'eſt ſur moy qu'eſt tombé tout le faix de vos armes.
Mon Frere a vainement recherché voſtre appuy,
Et voſtre Gloire, helas, n'eſt funeſte qu'à luy.
Que luy ſert au tombeau l'amitié d'Alexandre?
Sans le vanger, Seigneur, l'y verrez-vous deſcendre?
Souffrirez-vous qu'apres l'auoir percé de coups,
On en triomphe aux yeux de ſa ſœur & de vous?

AXIANE.

Oüy, Seigneur, écoutez les pleurs de Cleophile.
Ie la plains. Elle a droit de regretter Taxile,
Tous ſes efforts en vain l'ont voulu conſeruer,
Elle en a fait vn laſche, & ne l'a pû ſauuer.
Ce n'eſt point que Porus ait attaqué ſon Frere.
Il s'eſt offert luy-meſme à ſa juſte colere.
Au milieu du Combat que venoit-il chercher?
Au courroux du Vainqueur venoit-il l'arracher?
Il venoit accabler, dans ſon malheur extréme,
Vn Roy que reſpectoit la Victoire elle-meſme.
Mais pourquoy vous oſter vn prétexte ſi beau?
Que voulez-vous de plus? Taxile eſt au tombeau.
Immolez-luy, Seigneur, cette grande Victime.
Vengez-vous. Mais ſongez que i'ay part à ſon crime.
Oüy, oüy, Porus, mon cœur n'aime point à demy,
Alexandre le ſçait, Taxile en a gemy.

Vous seul vous l'ignoriez. Mais ma joye est extréme,
De pouuoir en mourant vous le dire à vous-mesme.

PORVS.

Ah! Madame sur moy laissez tomber leurs coups.
Ne troublez point vn sort que vous rendez si doux.
Vous m'allez regretter. Quelle plus grande gloire
Pouuoit à mes soûpirs accorder la Victoire?
Alexandre, il est temps que tu sois satisfait.
Tout vaincu que j'estois tu vois ce quei'ay fait.
Crains Porus. Crains encor cette main desarmée,
Qui vange sa défaite au milieu d'vne Armée.
Mon nom peut soûleuer de nouueaux Ennemis,
Et réueiller cent Rois dans leurs fers endormis.
Estouffe dans mon sang ces semences de Guerre,
Va vaincre en seureté le reste de la Terre.
Aussi bien n'attens pas qu'vn Cœur comme le mien
Reconnoisse vn Vainqueur, & te demande rien.
Parle, & sans esperer que ie blesse ma gloire,
Voyons comme tu sçais vser de la Victoire.

ALEXANDRE.

Vostre fierté, Porus, ne se peut abbaisser.
Iusqu'au dernier soûpir vous m'osez menacer.
En effet ma Victoire en doit estre allarmée.
Vostre nom peut encor plus que toute vne Armée.
Ie m'en dois garentir. Parlez donc. Dites-moy,
Comment pretendez-vous que ie vous traitte?

PORVS.

En Roy.

ALEXANDRE.

Hé biẽ, c'est dõc en Roy qu'il faut que ie vous traitte.
Ie ne laisseray point ma Victoire imparfaite.
Vous l'auez souhaité, vous ne vous plaindrez pas.
Regnez tousiours, Porus, ie vous rends vos Estats.

Auec mon amitié receuez Axiane.
A des liens si doux tous deux ie vous condamne.
Viuez, Regnez tous deux, & seuls de tant de Roys
Iusques aux bord du Gange allez donner vos loix.
Ce traittement, Madame, a droit de vous surprendre. à Cleophile.
Mais enfin, c'est ainsi que se vange Alexandre.
Ie vous aime, & mon cœur touché de vos soûpirs
Voudroit par mille morts vanger vos déplaisirs.
Mais vous mesme pourriez prendre pour vne offense
La mort d'vn Ennemy qui n'est plus en défense.
Il en triompheroit, & brauant ma rigueur
Porus dans le tombeau descendroit en Vainqueur.
Souffrez que iusqu'au bout acheuant ma carriere
I'apporte à vos beaux yeux ma Vertu toute entiere.
Laissez regner Porus couronné par mes mains.
Et commandez vous-mesme au reste des humains.
Prenez les sentimens que ce rang vous inspire.
Faites dans sa naissance admirer vostre Empire,
Et regardant l'éclat qui se répand sur vous,
De la sœur de Taxile oubliez le courroux.

AXIANE.

Oüy, Madame, regnez, & souffrez que moy-même
I'admire le grand Cœur d'vn Heros qui vous aime.
Aimez, & possedez l'auantage charmant
De voir toute la terre adorer vostre Amant.

PORVS.

Seigneur, iusqu'à ce iour, l'Vniuers en allarmes
Me forçoit d'admirer le bon-heur de vos Armes.
Mais rien ne me forçoit en ce commun effroy,
De reconnoistre en vous plus de vertus qu'en moy.
Ie me rends. Ie vous cede vne pleine Victoire.
Vos vertus, ie l'auoüe, égalent vostre gloire,
Allez, Seigneur, rangez l'Vniuers sous vos loix;
Il me verra moy-mesme appuyer vos Exploits.

Ie vous suis, & ie croy deuoir tout entreprendre
Pour luy donner vn Maistre aussi grand qu'Alexandre.

CLEOPHILE.

Seigneur, que vous peut dire vn cœur triste, abbattu?
Ie ne murmure point contre vostre Vertu.
Vous rendez à Porus la vie & la couronne,
Ie veux croire qu'ainsi vostre Gloire l'ordonne
Mais ne me pressez point. En l'estat où ie suis
Ie ne puis que me taire & pleurer mes ennuis.


ALEXANDRE.


Oüy, Madame, pleurons vn Amy si fidele.
Faisons en soûpirant éclater nostre zele,
Et qu'vn Tombeau superbe instruise l'auenir,
Et de vostre douleur & de mon souuenir.



FIN.









THÉATR
DE J.
RACINE

2

ALEXAN





